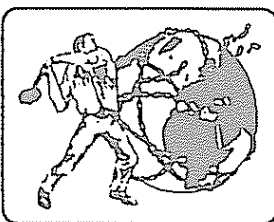


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 17

Mai 1980 / En français avril 1999

Prix: DM 4.-

***Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine
"concernant la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:***

**Les exigences d'une ligne générale marxiste-léniniste
et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme
moderne (Partie V)**

Les forces de la contre-révolution internationale

- une base pour la discussion -



Sommaire

<i>Forces de la contre-révolution internationale (Sur la théorie erronée d'un „ennemi principal international” et ses racines).....</i>	<i>4</i>
Préface rédactionnelle.....	4

<i>I. La concentration erronée sur l'impérialisme des USA dans la „Polémique” du P.C. de Chine.....</i>	<i>5</i>
1. La situation actuelle après la Deuxième Guerre mondiale.....	5
2. La lutte de Staline pour la validité des enseignements du marxisme-léninisme contre la présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu.....	9
3. Le XIXe Congrès du P.C.(b) d'Union Soviétique en 1952.....	14
4. La position des révisionnistes khrouchtchéviens au sujet du camp impérialiste.....	16
5. La lutte du P.C. de Chine contre la présentation par les révisionnistes khrouchtchéviens de l'impérialisme des USA comme étant inoffensif, et contre leur réconciliation avec celui-ci.....	18
6. Erreurs directes du P.C. de Chine et formulations ouvertes à la „théorie des trois mondes”.....	20
a) La présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu.....	20
b) Le comportement du P.C. de Chine à l'égard d'autres puissances impérialistes.....	22
c) Le P.C. de Chine sur le front unitaire „le plus large”.....	24
d) Front unitaire pour quoi faire, contre qui et avec qui?.....	25
7. La mauvaise estimation de la possibilité de guerres inter- impérialistes.....	27

II. Origines et développement de la théorie de „l'ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale“.....	30
1. Documents du P.C. de Chine d'après 1964 sur la thèse „l'impérialisme des USA est l'ennemi principal“.....	32
2. Documents du P.C. de Chine d'après 1965, qui contiennent une présentation des deux „superpuissances“ comme étant quelque chose d'absolu.....	37
 III: Documents du Parti du Travail d'Albanie au sujet de la théorie de „l'ennemi principal des peuples du monde“.....	41
Le Ve Congrès du Parti du Travail d'Albanie.....	42
Le VIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie.....	44
Le VIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie.....	46
L'article du PTA „Théorie et pratique de la révolution de juillet 1977“.....	49
La brochure de Nexhmije Hoxha: „Quelques questions fondamentales de la politique révolutionnaire du Parti du Travail d'Albanie pour déployer la lutte de classe“.....	51
Le discours électoral d'Enver Hoxha de 1978.....	60
 Note 1: Front unitaire dans quel but?.....	62

*Toutes les mises en relief sont de nous
tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte*

Prise de position commune de 1980 de:

Gegen die Strömung (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)
Westberliner Kommunist (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)
Rote Fahne (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

Forces de la contre-révolution internationale (Sur la théorie erronée d'un „ennemi principal international“ et ses racines)

Préface rédactionnelle

Dans ce chapitre de la critique de la „Grande Polémique“, à la différence des chapitres précédents, le thème traité sera poursuivi jusqu'au temps présent. Ce faisant, il sera aussi consacré plus de place que cela n'avait été le cas dans les parties précédentes à la critique du point de vue du PTA sur le sujet.

Cela paraît être nécessaire aux trois rédactions justement parce que sur le sujet traité ici, il existe des différences de points de vue idéologiques très profondes entre elles et le PTA qu'il devient une nécessité toujours plus absolue et nécessaire de présenter ouvertement et globalement.

Mai 1980	Rote Fahne Gegen die Strömung Westberliner Kommunist
----------	--

I. La concentration erronée sur l'impérialisme des USA dans la „Polémique“ du P.C. de Chine

1. La situation actuelle après la Deuxième Guerre mondiale

La deuxième Guerre mondiale amena plein de changements profonds dans la situation internationale. En ce qui concerne les *forces de la contre-révolution internationale*, le camarade Jdanov constata en 1947 dans son rapport „Sur la situation internationale“, à la première séance du „Kominform“ (Bureau d'information communiste) nouvellement créé:

„La face du monde capitaliste a changé de façon essentielle elle aussi. Des six soi-disant grandes puissances impérialistes (l'Allemagne, le Japon, l'Angleterre, les USA, la France, l'Italie), trois ont été mises hors course par leur écrasement militaire (l'Allemagne, l'Italie, le Japon). La France est de même affaiblie et a perdue son importance précédente en tant que grande puissance. Donc, ainsi, seules deux grandes puissances impérialistes sont restées: les États-Unis et l'Angleterre. Toutefois, la position de l'une d'entre elles, c'est-à-dire de l'Angleterre, est profondément sapée.“

(Traduit par nous de l'allemand d'après: A. Jdanov, „Über die internationale Lage“ <Sur

la situation internationale>, Vienne 1947, p.6)

Après l'analyse des facteurs qui affaiblissaient l'Angleterre, Jdanov constatait:

„De toutes les puissances capitalistes, une seule, c'est-à-dire les USA, est sortie de la guerre non pas affaiblie, mais renforcée significativement aussi bien économiquement que militairement.“

Les principaux concurrents des USA, l'Allemagne et le Japon, ont disparu du marché mondial, ce qui entraîna de nouvelles, très grandes possibilités pour les USA.

L'affaiblissement considérable de la puissance économique des autres États capitalistes créa la possibilité d'utilisation spéculative des difficultés économiques de la période de l'après-guerre, qui facilitent la soumission de ces pays au contrôle américain, ce qui est en particulier valable pour l'utilisation des difficultés économiques d'après-guerre de la Grande Bretagne. Les USA ont pro-

clamé un nouveau cours ouvertement avide de conquêtes, expansionniste.

Le nouveau cours, ouvertement expansionniste, des USA s'est donné pour but d'ériger la domination mondiale de l'impérialisme américain.“

(ibid., p.7-8)

Le camarade Jdanov analysa les actes politiques actuels des impérialistes des USA, décrivit l'existence des deux grands camps, le camp antiimpérialiste-démocratique et le camp impérialiste, et il constata ensuite:

„La force dirigeante principale du camp impérialiste, ce sont les USA.“

(ibid., p.11)

L'ensemble du rapport de Jdanov, ainsi que, en particulier, les extraits de son rapport cités ici, ont été d'une grande importance pour les partis communistes dans le monde entier.

Ce rapport sur la situation internationale avait été rédigé sous l'angle de la situation *actuelle* et décrivait correctement le rôle dirigeant, existant effectivement à ce moment là, de l'impérialisme des USA, qui était alors vraiment la puissance impérialiste la plus grande et la plus forte.

Jdanov ne se donna *pas* pour tâche d'analyser aussi, en plus de la situation actuelle, le *développement* des contradictions entre les puissances capitalistes, la tendance à la remise sur pied à long terme des grandes puissances impérialistes temporairement abattues.

Aucune estimation à long terme du développement de la situation mondiale n'est contenue dans les développements de Jdanov. Le rapport est, pour ainsi dire, une prise de vue instantanée de la situation donnée et ne s'occupe pas non plus de la question du développement de la révolution dans les différents pays ni par conséquent de la révolution prolétarienne mondiale dans l'absolu.

Le développement du mouvement communiste *après* 1947 montra que c'était aussi une certaine carence, qui soutint la tendance existante de ne pas penser au delà de la situation momentanée et de perdre de vue la perspective fondamentale.

À ce moment là, il régnait - partant de la puissance effective sur le moment des impérialistes des USA à l'intérieur du monde capitaliste - dans les partis communistes de différents pays quand même plus ou moins nettement l'idée qu'alors, après la Deuxième Guerre mondiale, au fond, *seul l'impérialisme des USA resterait encore*, et que, de ce fait, l'activité impérialiste indépendante d'autres puissances impérialistes ne pèseraient presque plus rien.

Qu'il y ait eut en effet des vues fausses allant dans ce sens au sein du mouvement communiste mondial devient nettement visible si l'on se rappelle que Mao Tsé-toung, président du P.C. de Chine, déclara en décembre 1947, trois mois après le discours de Jdanov:

„Dépendre ainsi de l'impérialisme américain est le trait commun des

*forces réactionnaires des différents pays depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Ceci reflète la gravité des coups subis par le capitalisme mondial au cours de cette guerre, la faiblesse des forces réactionnaires dans les différents pays, leur désarroi et leur perte de confiance, ainsi que la puissance des forces révolutionnaires mondiales - situation qui fait sentir aux réactionnaires des différents pays qu'ils n'ont plus d'autre issue que de compter sur l'aide de l'impérialisme américain.*¹

¹N.d.l.t.: Dans la version allemande des Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, au lieu de (par exemple) „des différents pays“, il est écrit „aller Länder der Welt“, donc: „de tous les pays du monde“, la version allemande de tout le passage donnerait en français: „Cette dépendance à l'égard de l'impérialisme américain est un trait commun des forces réactionnaires de tous les pays depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Ceci reflète la gravité des coups que cette guerre a infligé au capitalisme mondial, et aussi la faiblesse des forces réactionnaires dans les différents pays, leur peur panique et leur perte de confiance, ainsi que la puissance des forces révolutionnaires mondiales - tout cela fait sentir aux réactionnaires de tous les pays qu'il ne leur reste plus qu'une issue, celle de compter sur l'aide de l'impérialisme américain.“ (Cf. „Die gegenwärtige Lage und unsere Aufgaben“, Ausgewählte Werke 3, p.178/179). Les mots mis en relief ici sont ceux qui diffèrent dans la version française et la version allemande.

(Mao Tsé-toung, décembre 1947, „La situation actuelle et nos tâches“, Œuvres choisies, tome IV, p.178)

Même si Jdanov n'avait *pas* tiré cette conclusion, s'il parlait du camp impérialiste dans son ensemble et qu'il ne traitait pas la question de savoir *quelles sont les issues* qu'ont les réactionnaires de tous les pays et lesquelles ils vont chercher², mais qu'il ne faisait

²En ce qui concerne l'évaluation de la dépendance **actuelle** des réactionnaires de tous les pays, Mao Tsé-toung est visiblement en accord avec Jdanov. Cependant, en ce qui concerne les conclusions, Mao Tsé-toung fait un pas supplémentaire et prétend que les réactionnaires **de tous** les pays n'auraient **plus qu'une** issue, s'en remettre à l'aide de l'impérialisme-US. En ce qui concerne les réactionnaires dans le domaine où agissait le P.C. de Chine, donc en Chine, une telle analyse donc, était réaliste et correcte, puisque la clique de Tchang Kaï-chek ne put, pour se sauver de l'écroulement, que s'appuyer, pendant presque deux ans encore, sur l'aide des impérialistes des USA.

Mais, pour les réactionnaires surtout des grandes puissances impérialistes temporairement abattues en Europe, cette thèse de Mao Tsé-toung, valable dans les conditions concrètes de la Chine, que lui affirme valable pour **tous** les pays, n'est déjà plus correcte.

Car les impérialistes, disons d'Allemagne occidentale, de France, etc., ne virent certainement **pas** une issue uniquement dans l'aide des USA, mais dans le développement d'**activités impérialistes indépendantes** entre autre aussi **contre** l'impérialisme des USA.

qu'expliquer la situation actuelle, ses développement laissaient la porte grande ouverte à de telles conclusions fausses. La supériorité des impérialistes des USA par rapport à tous les autres était à ce moment en effet si impressionnante que des analyses théoriques et des conclusions politiques qui portaient d'une prédominance absolue des USA, comme une sorte de super impérialisme, et qui ne tenaient absolument pas compte de ce que quelque chose pouvait changer dans cette place prédominante, se sont répandues à l'intérieur du mouvement communiste mondial, et aussi à l'intérieur du P.C.(b) d'Union Soviétique.

En théorie, en en appelant à la nouvelle situation, au fond, des lois de l'époque de l'impérialisme étaient remises en cause, comme l'inéluctabilité de guerres inter-impérialistes, du point de vue politique, cela donnait une sous-estimation ou même une négation dangereuses de la possibilité d'activités impérialistes indépendantes des grandes puissances temporairement rejetées en arrière.

Il devenait nécessaire de commencer une lutte idéologique pour éclaircir ces questions.

2. La lutte de Staline pour la validité des enseignements du marxisme-léninisme contre la présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu

Après la Seconde Guerre mondiale, le CC du P.C.(b) d'Union Soviétique mené par Staline avait déjà déclenché une lutte idéologique sur une série de questions. Les directions principales d'attaque de cette lutte étaient:

- Démasquer le révisionnisme titiste
- La critique de conceptions révisionnistes apparues pendant la confection d'un manuel sur l'histoire de la philosophie
- Combattre des tendances révisionnistes dans le domaine culturel
- Le dévoilement de la situation catastrophique dans le domaine de la linguistique en tant que symptôme du danger de l'ossification de la pensée, du manque de débat ouvert et surtout d'une pensée anti-marxiste.

Même dans le débat sur la confection d'un manuel d'économie politique, il s'agissait de beaucoup plus que simplement d'un débat académique entre quelques spécialistes peu nombreux. Il s'agissait de découvrir des tendances révisionnistes, anti-léninistes, qui avaient une grande portée.

En 1952, Staline pris directement part à ce débat avec son œuvre „Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.“.

Cette œuvre fut publiée peu de temps avant le XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique et non seulement elle critiquait des tendances révisionnistes dans les conditions de l'édification du socialisme en U.R.S.S., mais elle s'occupait aussi, dans son chapitre 6, spécialement des problèmes de l'action de lois économiques dans les conditions du système impérialiste mondial.

Dans ce chapitre, Staline n'analysait pas seulement la situation du point de vue de l'instant donné, mais justement aussi du point de vue de la *perspective plus étendue dans le temps*. Il ne faisait pas que constater les phénomènes extérieurs immédiats concrètement visibles existant réellement, il analysait en plus de cela les lois plus profondes du développement - mettant en garde de ne pas se laisser tromper par l'apparence des choses.

Les passages correspondants de l'œuvre de Staline sont de la plus grande importance et doivent être rappelés dans le détail - d'autant plus

que nous estimons ces indications de Staline, malgré leur très grande portée et leur actualité immédiate, sont souvent ignorés dans le mouvement communiste mondial d'aujourd'hui. Même chez des forces qui se réclament avec beaucoup de véhémence de Staline, qui le citent et le louent beaucoup, on ne peut souvent pas se débarrasser de l'impression qu'elles ne comprennent même pas à peu près la signification particulière et surtout toute la raison de ces constatations de Staline dirigées contre le révisionnisme montant.

Staline déclarait:

„Certains camarades affirment qu'étant donné les nouvelles conditions internationales, après la deuxième guerre mondiale, les guerres entre pays capitalistes ne sont plus inévitables. Ils estiment que les contradictions entre le camp du socialisme et celui du capitalisme sont plus fortes que les contradictions entre pays capitalistes; que les États-Unis d'Amérique se sont suffisamment soumis les autres pays capitalistes pour les empêcher de se faire la guerre et de s'affaiblir mutuellement; que les hommes avancés du capitalisme sont assez instruits par l'expérience des deux guerres mondiales, qui ont porté un sérieux préjudice à l'ensemble du monde capitaliste, pour se permettre d'entraîner à nouveau les pays capitalistes dans une guerre entre eux; que, de ce fait, les guerres

entre pays capitalistes ne sont plus inévitables.

Ces camarades se trompent. Ils voient les phénomènes extérieurs affleurant la surface, mais ils n'aperçoivent pas les forces plus profondes qui, bien qu'agissant momentanément de façon invisible, n'en détermineront pas moins le cours des événements.“

Staline posait donc les exigences du matérialisme dialectique, ne pas considérer les choses seulement dans l'instant donné, mais avant tout aussi de les juger dans leur développement, ne pas voir seulement les apparences, mais reconnaître aussi l'essence, les lois, ne pas seulement faire le compte de „l'harmonie“ et de „l'unité“ temporaires, et au fond superficielles, des contraires, mais aller au fond des choses et considérer le développement de la lutte des contraires comme le ressort à proprement parler. Staline continue de développer tout en polémiquant:

„En apparence, la 'sérénité' règne partout: les États-Unis d'Amérique ont réduit à la portion congrue l'Europe occidentale, le Japon et autres pays capitalistes; l'Allemagne (de l'ouest), la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, tombés dans les griffes des U.S.A., exécutent docilement leurs injonctions. Mais on aurait tort de croire que cette 'sérénité' puisse se maintenir 'pour l'éternité'; que ces pays supporteront sans fin la domination et le joug des États-Unis

d'Amérique; qu'ils n'essaieront pas de s'arracher à la captivité américaine pour s'engager sur le chemin de l'indépendance.

Considérons d'abord l'Angleterre et la France. Il est certain que ce sont des pays impérialistes. Il est certain que les matières premières à bon marché et les débouchés assurés ont pour eux une importance de premier plan. Peut-on imaginer qu'ils supporteront sans fin la situation actuelle, quand les Américains, à la faveur d'une 'aide' prêtée au titre du 'plan Marshall', s'installent dans le système économique de la Grande-Bretagne et de la France, système dont ils veulent faire un appendice de l'économie américaine; quand le capital américain s'empare des matières premières et des débouchés dans les colonies anglo-françaises, préparant ainsi la catastrophe pour les profits élevés des capitalistes anglo-français? N'est-il pas plus exact de dire que l'Angleterre capitaliste et, à la suite, la France capitaliste seront finalement obligées de s'arracher à l'étreinte des U.S.A. et d'accepter un conflit avec eux pour s'assurer une situation indépendante et, bien entendu, des profits élevés?

Passons aux principaux pays vaincus, à l'Allemagne (de l'ouest), au Japon. Ces pays mènent aujourd'hui une existence lamentable sous la botte de l'impérialisme américain. Leur industrie et leur

agriculture, leur commerce, leur politique extérieure et intérieure, toute leur existence sont enchaînés par le 'régime' d'occupation américain. Dire qu'hier encore c'étaient de grandes puissances impérialistes qui ébranlaient les assises de la domination de la Grande-Bretagne, des U.S.A., de la France en Europe et en Asie. Penser que ces pays n'essaieront pas de se relever, de briser le 'régime' des U.S.A. et de s'engager sur le chemin de l'indépendance, c'est croire au prodige."

Staline rappelle ensuite avec insistance les expériences indéniables de l'histoire:

„Au lendemain de la première guerre mondiale on considérait aussi que l'Allemagne avait été définitivement mise hors de combat, de même que le sont aujourd'hui, selon certains camarades, le Japon et l'Allemagne. À ce moment on disait aussi et on proclamait dans la presse que les États-Unis d'Amérique avaient réduit l'Europe à la portion congrue; que l'Allemagne ne pourrait plus se relever; qu'il ne devait plus y avoir de guerre entre pays capitalistes. Mais, malgré cela, l'Allemagne s'était remise debout comme une grande puissance quinze à vingt ans après sa défaite; elle s'est évadée de sa captivité et engagée sur le chemin de l'indépendance. Chose caractéristique, c'est que la Grande-Bretagne et les États-Unis

d'Amérique ont aidé eux-mêmes l'Allemagne à se relever économiquement, les U.S.A. et la Grande-Bretagne entendaient diriger l'Allemagne, une fois relevée, contre l'Union Soviétique, l'utiliser contre le pays du socialisme. L'Allemagne cependant a dirigé ses forces, en premier lieu, contre le bloc anglo-franco-américain. Et lorsque l'Allemagne hitlérienne eut déclaré la guerre à l'Union Soviétique, le bloc anglo-franco-américain, loin de se rallier à l'Allemagne hitlérienne, fut obligé, au contraire, de se coaliser avec l'U.R.S.S. contre l'Allemagne hitlérienne.

Par conséquent, la lutte des pays capitalistes pour la possession des marchés et le désir de noyer leurs concurrents se sont pratiquement révélés plus forts que les contradictions entre le camp du capitalisme et celui du socialisme.

On se demande: où est la garantie que l'Allemagne et le Japon ne se relèveront pas et ne tenteront pas de s'évader de la captivité américaine pour commencer une vie propre, indépendante? Je pense que cette garantie n'existe pas.

Il s'ensuit donc que l'inévitabilité des guerres entre pays capitalistes reste entière."

Staline mit nettement en évidence que même dans les conditions apparues après la Seconde Guerre mondiale, il faut, on doit compter avec des

guerres inter-impérialistes en général - tôt ou tard - et en particulier avec une guerre entre les USA et le Japon, ou bien les USA et l'Allemagne de l'ouest, les USA et la France, etc...

Aujourd'hui, 28 ans après la rédaction de ce texte de Staline, cette conclusion de Staline doit d'autant plus être soulignée que la rivalité grandissante entre les différentes grandes puissances impérialistes de „l'ouest" aussi se trouve être de plus en plus nette et constitue l'un des dangers de guerre.

Staline montre aussi quelles sont les conséquences qu'a sur la pratique politique le fait de se limiter sur le plan théorique à l'instant et à l'apparence. Dans la dernière partie du chapitre 6, il décrit les possibilités et les limites du mouvement pour la paix qui s'était enflammé avec force après la Seconde Guerre mondiale, qui, en tant que mouvement démocratique pour la paix, ne pouvait être capable rien que de „préserver temporairement la paix".

Staline continuait:

„Cela est bien, naturellement, c'est même très bien. Mais cela ne suffit cependant pas pour supprimer les guerres inévitables en général entre pays capitalistes. Cela ne suffit pas, car malgré tous ces succès du mouvement de la paix, l'impérialisme demeure debout, reste en vigueur. Par suite, l'inévitabilité des guerres reste également entière.

Pour supprimer les guerres inévitables il faut détruire l'impérialisme."

Nous pouvons résumer comme suit les points qui nous intéressent particulièrement:

1. Staline constate tout d'abord avec netteté la situation actuelle, c'est-à-dire que l'impérialisme des USA détient en effet sur le moment l'hégémonie sur les autres puissances capitalistes, qu'il a imposé un „rationnement“ à des grandes puissances impérialistes si puissantes encore il y a peu.
2. Mais Staline met en même temps en évidence qu'il serait entièrement faux de ne voir que l'impérialisme des USA. Il souligne que les autres puissances impérialistes se développent pour devenir des grandes puissances belliqueuses et qu'elles défient les USA, qu'elles feront tomber son joug, ce qui mènera à la guerre entre les impérialistes si l'impérialisme n'est pas anéanti avant.
3. Staline constate plus loin sans quiproquos possibles que la „résistance“ des autres États impérialistes contre les USA est une lutte pour s'assurer des „profits élevés“. Avec cela, il constate clairement le caractère de classe de

ces contradictions contre des tendances révisionnistes montantes.³

Pour terminer, Staline met en évidence la nécessité, mais aussi le caractère borné du mouvement pour la paix d'alors, qui, justement, ne pouvait pas être „suffisant“ pour empêcher absolument les guerres impérialistes. Staline rappelle la tâche fondamentale d' „anéantir l'impérialisme.“

³Immédiatement après la parution des „Problèmes économiques...“, Max Reimann, le secrétaire général du KPD, qui se révéla à ce moment là déjà être un révisionniste malsain, écrit:

„Les impérialistes allemands se trouvent dans une **dépendance complète** du capital monopoliste des USA. Sous les conditions des accords de guerre de Bonn et de Paris, l'Allemagne de l'ouest est un protectorat des USA, et n'est pour cela pas capable de jouer un **rôle indépendant, jamais.**“

(Traduit par nous d'après: Max Reimann, „Die Lehren der Bundestagswahlen“ <Les enseignements des élections au Bundestag>, 1953, p.11)

Reimann proclamait donc justement le **contraire** de ce que Staline mettait en évidence. Ce révisionniste sans gêne conclue même ensuite, dans sa logique révisionniste, que **tout** (que cela soit rouge ou noir, c'est pareil) ce qui se pointe contre les USA serait progressiste, oui, il se surpasse même dans la même brochure à formuler la remontée de l'Allemagne au rang de „grande puissance“ comme un but du programme du KPD.

3. Le XIXe Congrès du P.C.(b) d'Union Soviétique en 1952

Le XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique s'en tenait dans des passages essentiels, mais malheureusement pas avec le tranchant souhaitable, aux développements de Staline décrits plus haut.

Ce fut le dernier Congrès du Parti où Staline fut présent et il eut de gros effets sur les communistes de tous les pays.

Le Congrès suivant du P.C. d'Union Soviétique, le XXe, sous la direction de Khrouchtchev, dut rompre entre autre aussi avec des thèses fondamentales du XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique.

Dans le rapport d'activité approuvé au XIXe Congrès, il est développé par rapport à la question des forces de la contre-révolution internationale, qui nous intéresse ici:

„Les États capitalistes sont sortis de la Seconde Guerre mondiale avec des résultats inégaux, ce qui entraîna des changements radicaux dans les relations économiques entre ces pays. Après les opérations de guerre de longue durée, après les pertes infligées en vies humaines et les pertes matérielles infligées, l'économie de beaucoup de pays ayant participé à la guerre était ruinée. C'est avant tout valable pour l'Allemagne, l'Italie et le Japon. La France, la Hollande, la

Belgique et certains autres pays eurent aussi à déplorer de lourds dommages. L'Angleterre est considérablement affaiblie.

Les États-Unis d'Amérique ont profité de la guerre, les milliardaires américains ont affermi leurs positions économiques.“

(Traduit par nous d'après: „Rechenschaftsbericht an den XIX. Parteitag der KPdSU“ <Rapport d'activité au XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique>, Moscou 1952, p.14)

Dans ce sens, le XIXe Congrès caractérise toujours en 1952 de manière analogue à Jdanov en 1947 l'impérialisme des USA encore comme force „se tenant à la tête“ du camp impérialiste, comme „centre“ de la réaction dans le monde capitaliste (ibid., p.6).

Est-ce qu'une ère de l'impérialisme des USA en tant que „superpuissance“ - analogue aux prophéties de Kautsky sur une époque de l' „ultra-impérialisme“ avait commencé? Le XIXe Congrès continue dans son rapport d'activité immédiatement contre de telles conceptions, en disant:

„Cependant, les USA ne sont pas parvenus à atteindre leur but, ne sont pas parvenus à établir la domination du capital américain sur le marché mondial.“

(ibid., p.14)

Le XIXe Congrès partait clairement du fait du développement indépendant des puissances actuellement rationnées et constatait correctement:

„Les contradictions qui déchirent aujourd'hui le camp impérialiste peuvent mener à la guerre d'un État capitaliste contre un autre.“

(ibid., p.39)

Toutefois, il faut fixer comme une carence grave du rapport de Malenkov que, il estime bien correctement le mouvement pour la paix d'alors comme n'étant „pas un mouvement socialiste“ (p.34), mais *sans* en tirer la conséquence révolutionnaire de Staline, justement d'aller plus loin, pour „anéantir l'impérialisme“! Malenkov nomme simplement dans son rapport la tâche *actuelle* du renforcement du mouvement pour la paix comme „tâche principale de toute l'humanité progressiste et aimant la paix.“ (Ibid., p.36)

Le XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique et le texte de Staline „Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.“ lui ayant précédé clarifièrent en tout cas sans quiproquos possibles *une chose*:

Il est entièrement faux de supposer qu'il ne „reste“ plus que l'impérialisme des USA! Les autres puissances impérialistes vont absolument reprendre des forces.

Les guerres entre impérialistes continuent donc toujours à être inévitables si l'impérialisme n'est pas anéanti

(Staline), les contradictions entre les impérialistes des USA et les autres puissances impérialistes peuvent mener à la guerre impérialiste (Malenkov).

4. La position des révisionnistes khrouchtchéviens au sujet du camp impérialiste

Les révisionnistes modernes, qui avançaient déjà leurs points de vue du temps de Staline, mais qui étaient combattus par lui de façon cinglante et qu'il réfutait clairement, ont systématisé leurs points de vue au XXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique.

Les révisionnistes khrouchtchéviens propagèrent que, par les „conditions nouvelles“ de l'existence de plusieurs États du socialisme, l'impérialisme, pour autant qu'il existe encore absolument, aurait transformé son essence et serait devenu „pacifique“, „raisonnable“, etc... Seuls des „fous“ - ce par quoi il ne peut être question que de révolutionnaire - pourraient déclencher des guerres (citée d'après „Débat sur la ligne générale...“, p.258). Mais ces forces, Khrouchtchev voulait les amener à la raison à l'aide de la seule force notoire à ses yeux, les USA:

„Nous sommes les pays les plus puissants au monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre.“

(Khrouchtchev, cité dans „Polémique“, p.257/258)

Les révisionnistes khrouchtchéviens présentaient la chose en général comme si à cause de la prédominance des USA à l'intérieur du monde impérialiste, il n'y avait plus d'exacerbation des contradictions inter-impérialistes jusqu'à la guerre inter-impérialiste. S'il arrivait même aux révisionnistes khrouchtchéviens de voir un danger de guerre, c'était uniquement celui d'une guerre contre l'Union Soviétique, mais la possibilité et l'inéluctabilité de guerre entre impérialistes, ils les niaient! Khrouchtchev voyait le danger de guerre contre l'Union Soviétique repoussé par sa conception révisionniste de la „ligne générale de la coexistence pacifique“.

Au même moment, Khrouchtchev propagait au XXe Congrès que des pays tels que

„la Grande-Bretagne, la France“ (ont) „le plus vif intérêt à empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre en Europe.“

(Khrouchtchev, „Rapport présenté au XXe Congrès sur l'activité du CC du P.C.US“, in „XXe Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Recueil de documents“, p.454)

Khrouchtchev prétendit même que

„tous les pays européens sont des plus profondément intéressés à une paix en Europe.“

¹N.d.l.t.: Pour plus de commodité, „Débat sur la ligne générale.“ sera appelé plus brièvement „Polémique“.

(Traduit par nous de l'allemand d'après „Resolution zum Bericht Chruschtschows auf dem XX. Parteitag“ <Résolution concernant le rapport de Khrouchtchev au XXe Congrès>, p.7)

Khrouchtchev ne présentait donc pas seulement l'impérialisme des USA comme étant inoffensif, mais carément les autres puissances impérialistes aussi, alors que Staline avait mis en garde avec une telle insistance devant leur renforcement.

Face à la guerre d'Algérie, Khrouchtchev propagea en 1958 carrément:

„Nous ne désirons pas que la France s'affaiblisse, nous désirons qu'elle devienne plus grande encore.“

(Citée d'après „Polémique“, p.211)

Naturellement, les social-chauvins sous la direction de Thorez dans le P.C. de France reprirent cet argument avec enthousiasme, pour renforcer encore plus leur soutien à la „politique américaine de De Gaulle“.

Il est à notre avis tout à fait évident qu'avec ceci, les révisionnistes modernes violèrent grossièrement les enseignements de Lénine et de Staline, et qu'ils ont ainsi trahi sur toute la ligne la lutte de classe prolétarienne contre tous les impérialistes.

En même temps, au XXe Congrès, Khrouchtchev combattait carrément la thèse léniniste de l'inévitabilité de guerres entre puissances impérialistes dans les conditions de l'impérialisme. Il dit:

„les guerres ne sont pas inévitables, ne sont pas fatales.“

(Khrouchtchev, „Rapport au XXe Congrès...“, p.44)

Khrouchtchev mélangea tel un forcené les guerres justes et injustes, les guerres entre l'impérialisme et des pays socialistes et les guerres entre pays impérialistes et il propagea un „monde sans armes“ encore du temps de l'existence de l'impérialisme.

L'entrée en scène massive des révisionnistes khrouchtchéviens au XXe Congrès montra tout à fait nettement à quel point la lutte de Staline contre le révisionnisme à l'intérieur et à l'extérieur du P.C. d'Union Soviétique avait été nécessaire et avec quelle force des tendances révisionnistes s'étaient déjà répandues dans le mouvement communiste mondial, qui se déployèrent de toute leur puissance après la mort de Staline et avec l'arrivée au pouvoir des révisionnistes khrouchtchéviens.

5. La lutte du P.C. de Chine contre la présentation par les révisionnistes khrouchtchéviens de l'impérialisme des USA comme étant inoffensif, et contre leur réconciliation avec celui-ci

Après la proclamation ouverte de la ligne révisionniste au XXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique, la Chine commença pas à pas une lutte contre la capitulation de l'Union Soviétique devant l'impérialisme des USA.

Dans les „Propositions en 25 points“, le P.C. de Chine souligna qu'il ne doit en aucun cas être fait un ami de l'ennemi impérialisme des USA.

„Par contre, ne pas opérer de distinction entre ennemis, amis et nous-mêmes, s'en remettre, pour le sort des peuples du monde et celui de l'humanité, à la collaboration avec l'impérialisme américain seraient mener le peuple⁵ dans une voie fautive.“

(„Polémique“, p.13)

Là, comme à d'autres endroits de la „Polémique“, le P.C. de Chine mettait au pilori la théorie et la pratique contre-révolutionnaire de collaboration „sur tous les plans“ des révisionnistes khrouchtchéviens avec l'impérialisme des USA. Le P.C. de Chine démasqua

comme un crime le fait de présenter cet ennemi juré comme un ami.

Vu sous cet angle, le comportement du P.C. de Chine face à l'impérialisme des USA était alors sans aucun doute un coup porté contre le révisionnisme de Khrouchtchev. Ainsi, il est dit par exemple dans le Commentaire „Deux lignes différentes dans la question de la guerre et de la paix“ qu'avec ou sans Kennedy, les impérialistes-US

„ne sont pas devenus de mignons angelots quoique Khrouchtchev leur ait lu la bible et ait entonné un psaume.“
(„Polémique“, p.247)

En même temps, il y a aussi avec les exigences du P.C. de Chine par rapport à la ligne des États socialistes l'exigence

„qu'ils combattent la politique anti-communiste, antipopulaire et contre-révolutionnaire de la réaction des différents⁶ pays“.

(„Propositions en 25 points“, ibid., p.10)

Dans le point 3 des Propositions, il est fixé tout aussi correctement comme un

⁵N.d.l.t.: dans „Polemik“ (p.14), il est écrit „die Menschen“ (les êtres humains) au lieu de „le peuple“.

⁶N.d.l.t.: dans „Polemik“ (p.10), il est écrit „aller Länder“ (de tous les pays) au lieu de „des différents pays“.

point central de la ligne générale que la lutte doit être menée

„contre l'impérialisme avec les USA pour tête de file et contre les réactionnaires de tous les pays“

(Traduit par nous de l'allemand d'après „Polemik“, p.6,

Cependant, tout en attaquant donc indubitablement et tout à fait correctement *tous* les réactionnaires et l'impérialisme *dans son ensemble*, le P.C. de Chine n'est toutefois pas conséquent. En étudiant plus précisément les Propositions en 25 points et les neuf Commentaires du P.C. de Chine, il devient nettement visible qu'il y a aussi des positions opposées dans la ligne du P.C. de Chine.

Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20^e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

6. Erreurs directes du P.C. de Chine et formulations ouvertes à la „théorie des trois mondes“

a) La présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu

Dès le début des „Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international“, il est dit dans le point 3:

„Cette ligne générale est définie en partant de la réalité mondiale existante, prise dans son ensemble, d'une analyse de classe des contradictions fondamentales du monde contemporain,⁷ elle est dirigée contre la stratégie mondiale contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain.“

(„Propositions“, p.5)

Si l'on examine à fond ce passage, une contradiction très importante devient visible:

D'un côté il est question de la réalité „prise dans son ensemble“ et de „l'époque contemporaine“ (ou „du monde contemporain“, n.d.l.t.) en général.

De l'autre, la ligne générale ne vise qu'un impérialisme, ne touche donc qu'une *partie* de la réalité.

À notre avis, la ligne générale pour l'époque contemporaine doit être dirigée contre l'impérialisme *mondial* dans son ensemble. Elle ne doit pas être, de façon erronée, réduite à un impérialisme - quelle que soit la force qu'un impérialisme puisse aussi avoir à ce moment donné.

Le passage du P.C. de Chine cité plus haut part justement de la conception que si l'on s'oppose uniquement à la stratégie globale de l'impérialisme des USA, cela correspond à la réalité du monde, „prise dans son ensemble“.

Mais en réalité, si l'impérialisme des USA était bien momentanément l'impérialisme le plus fort, il n'était en aucun cas le seul impérialisme contre lequel il fallait diriger la ligne générale.

L'erreur du P.C. de Chine est d'autant plus grave que la lutte importante de Staline contre la présentation de l'impérialisme des USA comme quelque chose d'absolu est laissée entièrement de côté - oui, il y a encore pire, en fait, le P.C. de Chine s'oppose à la mise en relief par Staline qu'il continue à exister aussi d'autres puissances impérialistes à côté de l'impérialisme des USA.

⁷N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.6), il est écrit „de l'époque contemporaine“ au lieu de „du monde contemporain“.

Peu avant sa mort encore, Staline avait mis en garde de ne pas voir uniquement les phénomènes extérieurs, mais de faire attention aux lois du développement des différentes grandes puissances impérialistes - qui étaient uniquement rationnées temporairement par les USA. Onze ans après, le P.C. de Chine fait parfaitement le contraire: il part d'un „impérialisme global USA“, contre lequel il faudrait diriger la ligne générale, il ignore donc les lois que Staline a décrites dans le détail.

C'est - soit dit en passant - d'autant moins compréhensible qu'en 1963, la constatation de l'existence de *plusieurs* puissances impérialistes rivales se faisait déjà même à l'aide de phénomènes extérieurs, tels que l'opposition de la France contre les USA.

Maintenant, quelles sont les conséquences politiques de la concentration unilatérale des „Propositions“ sur l'impérialisme des USA? Les conséquences politiques sont avant tout catastrophiques pour les communistes et la classe ouvrière dans les pays où l'impérialisme des USA n'a *pas* l'appareil d'État en main, et n'y est donc pas non plus l'ennemi principal de la révolution. La ligne générale doit être valable pour les partis communistes de *tous* les pays. La thèse du P.C. de Chine signifiait donc pour ces pays que les révolutionnaires locaux auraient, indépendamment de leur situation concrète, à s'opposer avant tout à la „stratégie globale de l'impérialisme des USA“ et non pas aux classes contrôlant vraiment

l'appareil d'État et détenant le pouvoir dans le pays.

Cependant, ceci n'était pas la seule faute. La ligne du P.C. de Chine contenait dès le départ le danger massif d'une *évaluation* erronée des contradictions d'autres États impérialistes avec les USA - même là où elles étaient reconnues et avouées.

b) Le comportement du P.C. de Chine à l'égard d'autres puissances impérialistes

Le comportement du P.C. de Chine à l'égard de la France impérialiste revêtait une signification particulière. Car en 1963, les impérialistes français avaient déjà rendu claire leurs revendications en tant que grande puissance impérialiste aussi bien par la guerre contre le peuple algérien qu'aussi par de sérieuses contradictions avec l'impérialisme des USA.

Malheureusement, le comportement du P.C. de Chine sur cette question n'était pas clair du tout.

Tandis que, d'un côté, dans un passage, le P.C. de Chine fustigeait Khroutchev qui exigeait le soutien „de la grandeur de la France“, et traitait correctement ce comportement de Khroutchev de trahison envers la révolution („Polémique“, p.211),

- tandis que le P.C. de Chine mettait en avant en général, en théorie aussi, qu'on doit en arriver à la situation d'une „lutte acerbe des États impérialistes entre eux“, et qu'il constatait que „tromperie et rivalité“ règnent „entre les USA et les autres puissances impérialistes“,
- ses conclusions politiques étaient malgré tout cela marquées par une évaluation erronée de ces contradictions. Considérons par exemple l'argumentation suivante du P.C. de Chine:

„La direction du P.C.U.S. use, en outre, d'intimidation⁸ envers les alliés des États-Unis et ne tolère pas qu'ils combattent l'emprise de ceux-ci, aidant par là l'impérialisme américain à asservir ces pays et à consolider ses positions.“

(„Polémique“, Commentaire: „Deux lignes différentes dans la question de la guerre et de la paix“, p.269)

Une polémique *de ce genre là* contre le révisionnisme moderne du P.C.U.S. est comme le coup de feu bien connu, qui part vers l'arrière.

Tout d'abord, il n'est simplement pas vrai que les révisionnistes khrouchtchéviens effrayaient les alliés de l'impérialisme des USA. Au contraire, ils avaient même stimulé leur politique impérialiste. Comme par exemple, comme cela a déjà été cité, quand Khroutchev soutenait le renforcement de la France, pour „qu'elle devienne plus grande encore“ (cf. „Polémique“, p.211).

Les révisionnistes khrouchtchéviens propagèrent eux-même la „résistance“ de la France comme quelque chose de positif. À un autre endroit, le P.C. de

⁸N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.285), il est dit „Außerdem schrecken die Führer der KPdSU“ (En outre, les dirigeants du P.C.U.S. effrayaient) au lieu de „La direction du P.C.U.S. use, en outre, d'intimidation“.

Chine avait dénoncé cela comme une trahison. Dans le passage cité au dessus par contre, les choses sont tout à coup sans dessus dessous.

Il était entièrement faux de supposer que les révisionnistes khrouchtchéviens n'auraient soutenu que l'impérialisme des USA. Ils commencèrent bien plus à collaborer de plus en plus avec l'ensemble de la réaction mondiale, y compris aussi justement avec l'impérialisme français et, pas en dernier lieu, avec l'impérialisme ouest-allemand en train de reprendre des forces.

La dispute, sur qui soutenait alors le plus la „résistance“ d'autres puissances impérialistes contre les USA, était tout simplement une dispute entre deux positions révisionnistes. Il était commun aux deux que le caractère inter-impérialiste de la „résistance“ n'était absolument pas vu, ou encore pire, était simplement balayé sous les meubles et qu'il était exigé de ce fait de soutenir un impérialisme contre un autre impérialisme.

Considérons comme prochain sujet le comportement d'alors du P.C. de Chine sur le front unitaire international.

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

c) Le P.C. de Chine sur le front unitaire „le plus large“

Il est dit dans les „Propositions en 25 points“ sur la création du front unitaire international:

„Ainsi, les impérialistes américains se sont mis en opposition avec les peuples du monde entier et se trouvent encerclés par eux. Il est nécessaire et possible pour le prolétariat mondial d'unir toutes les forces susceptibles d'être unies, de mettre à profit les contradictions internes de l'ennemi⁹ et de créer le front uni le plus large contre l'impérialisme américain et ses laquais.“

(„Polémique“, p.12)

Là, le hic se trouve dans la dernière phrase. Là, il est question en une fois, sans reprendre son souffle, de mettre à profit les contradictions des *ennemis* et de l'édification du „front uni le plus large“, bien que ce soient là deux choses qui doivent être tenues strictement à l'écart l'une de l'autre.

Avec cela, un chemin dangereux fut emprunté, et un pont construit pour la conception révisionniste d'un front uni dans lequel les forces de la révolution seraient censées s'unir à une partie des impérialistes contre une autre partie, contre le soi-disant „mal central“. - Et tout cela sous le pavillon de la „mise à profit des contradictions des ennemis.“

Au fond, le P.C. de Chine révisa avec cela des enseignements fondamentaux de Lénine, qui soumettait la question de la mise à profit des contradictions des ennemis à la condition suivante:

„L'utilisation internationale ne doit pas ... se diriger contre des capitaux financiers nationaux pris isolément, mais contre le capital financier international.“

(Lénine, „Sous un pavillon étranger“, Œuvres, tome 21, traduit par nous d'après la version allemande, LW 21, p.138/139)

⁹N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.13), il est écrit „der Feinde“ (des ennemis) au lieu de „de l'ennemi“.

d) Front unitaire pour quoi faire, contre qui et avec qui?

La question du but du front unitaire est en rapport ineffaçable avec la constatation de contre qui et avec qui le front unitaire peut être bâti. La *ligne générale* du mouvement communiste international et le front unitaire se basant sur cette ligne générale ne peuvent pas se fixer des buts d'ordre secondaire. Leur but est la victoire de la révolution prolétarienne mondiale sur l'impérialisme mondial. Ils ne peuvent donc en aucun cas être dirigés seulement sur la chute d'un impérialisme donné, et même s'il semble être encore si puissant aussi sur le moment. La prétention des „Propositions concernant la ligne générale“ du P.C. de Chine était de montrer „la direction fondamentale“ aux prolétaires et aux peuples de tous les pays dans leur lutte révolutionnaire. Et elles étaient cependant uniquement dirigées „contre la stratégie mondiale contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain“.¹⁰

Par cette contradiction, il se montra que le P.C. de Chine avait une conception beaucoup trop étroite et bornée de la ligne générale du mouvement communiste mondial à notre époque. Cela se montra particulièrement nettement aussi là où les révisionnistes modernes n'étaient marqués au fer rouge que pour leur soutien à l'impérialisme des USA, mais où les autres puissances impérialistes, comme nous l'avons montré plus

haut, ne constituaient pas une cible du front unitaire, où il reste bien plus ouvert si ils peuvent être intégrés dans ce front unitaire ou non. Il devint visible une fois de plus à quel point il est catastrophique de ne pas mener la lutte contre le révisionnisme moderne pour chaque question depuis des positions de principe.

À notre avis, il aurait été nécessaire de

1. rendre clair que le front unitaire international doit être un front unitaire des forces de la révolution prolétarienne mondiale avec pour but la chute de l'impérialisme mondial.
2. reprendre la lutte commencée par Staline contre le révisionnisme moderne. Staline, prévoyant, avait nettement constaté que la soi-disant „résistance“ des alliés des USA sert naturellement à „s'assurer des profits élevés“. Avec cela, le sol était dérobé sous les pieds à la conception révisionniste que cette résistance aurait pour ainsi dire un caractère „positif“, valant d'être soutenu, peut-être même anti-impérialiste.

Si nous considérons en résumant les erreurs du P.C. de Chine visibles dans les „Propositions en 25 points“, il se montre que tout le processus de la révolution prolétarienne mondiale n'est absolument pas développé de façon globale. L'enseignement de Lénine que,

„à notre époque, *pas une seule d'entre ces autres puissances étatiques n'est ni ne peut être le 'mal central'*“.

(Lénine, „Sous un pavillon étranger“, Œuvres, tome 21, traduit par nous d'après la version allemande, LW 21, p.130)

a été au fond piétiné. La mise en relief par Lénine que ce n'est pas une puissance qui peut être le mal central, résulte déjà de ce que la révolution prolétarienne mondiale n'est justement pas une révolution unique, parallèle, ayant un cours simultané dans tous les pays. Justement pour cette raison, l'idée de la concentration de toutes les révolutions sur *une* puissance impérialiste est une idée liquidatrice, car elle nie que la révolution prolétarienne mondiale ne peut avancer que par la victoire de la révolution dans chaque pays, cela veut dire par la chute du pouvoir d'État *local*.

Une autre conséquence qui va dans une direction entièrement fautive était chez le P.C. de Chine qu'il ne posait même pas la question de savoir en fait comment le front unitaire international peut être créé. Il est par exemple impossible que le front unitaire du prolétariat mondial et des peuples opprimés soit forgé dans les pays impérialistes d'Europe et du Japon en mettant au pilori en priorité ou même uniquement les crimes de l'impérialisme des USA et en ne s'unissant que contre *lui*. Le léninisme dit qu'une alliance internationale

„tions qui oppriment - du mouvement de libération des peuples opprimés contre l'impérialisme 'national', car 'un peuple qui en opprime d'autres ne saurait être libre' (Engels)“.

(Staline, „Des principes du léninisme“, Pékin 1978, p.77/78)

C'est une lourde carence que cette idée de base du léninisme sur le fait de forger un front révolutionnaire unitaire contre l'impérialisme mondial en luttant contre „son“ impérialisme n'est mentionné nulle part dans l'ensemble des „Propositions concernant la ligne générale“ et que, suite à la présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu et à celle des autres impérialistes comme étant inoffensifs, il ne semble pas du tout être essentiel non plus.

„est impossible sans le soutien direct et résolu - par le prolétariat des na-

¹⁰Voir Note 1: „Front unitaire dans quel but?“, p.57.

7. La mauvaise estimation de la possibilité de guerres inter-impérialistes

Les „Propositions“ ainsi que le Commentaire „Deux lignes différentes dans la question de la guerre et de la paix“ mentionnent bien, comme cela a déjà été cité, en théorie les contradictions entre les impérialistes, mais ne voient pas leur exacerbation jusqu'à la guerre entre les impérialistes. Le P.C. de Chine mentionna bien la possibilité d'une guerre entre le camp impérialiste et les pays socialistes, mais, dans les „Propositions“, il ne prépara en aucune façon le prolétariat mondial à la possibilité d'une guerre entre des puissances impérialistes. Cet „oubli“ de la possibilité de guerres entre les USA et d'autres puissances impérialistes, telles que la France, le Japon, l'Allemagne de l'ouest et l'Angleterre, soulevée avec autant d'insistance encore par Staline et le XIXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique, ne se trouve pas en contradiction avec la ligne du XXe Congrès du P.C. d'Union Soviétique, mais y correspond. *Tous* les pays européens y furent expressément présentés comme „aimant la paix“.

Il faut aussi regarder devant ce décor l'irruption violente dans les rangs du mouvement communiste mondial en train de se reformer du social-chauvinisme lié à la thèse d'un deuxième monde largement „progressiste“.

Il est impardonnable de tout point de vue, en ayant en vue les guerres entre impérialistes,¹¹ d'avoir laissé entièrement inconsiderés aussi les enseignements décisifs de Lénine sur la transformation de la guerre impérialiste en une guerre civile en luttant contre le révisionnisme moderne.

La ligne générale du mouvement communiste mondial doit donner une réponse marxiste-léniniste à la question de la signification politique des contradictions entre les puissances impérialistes, qui, justement, posent le problème de la manière dont le prolétariat doit se comporter dans la guerre entre des puissances impérialistes.

L' „Histoire du P.C.(b) d'U.R.S.S.“ (Précis) décrit brièvement la ligne des bolcheviks, la ligne marxiste-léniniste à l'encontre de guerres impérialistes:

„Au refus menchevik et social-révolutionnaire de la révolution, le mot d'ordre traître du respect de la paix de l'intérieur pendant la guerre,

¹¹Cette omission est aussi impardonnable en ayant en vue le cas d'une guerre des pays impérialistes contre les pays socialistes. Cette possibilité est mentionnée par le P.C. de Chine, mais sans qu'il défende largement contre les révisionnistes modernes les enseignements de Lénine à ce sujet.

les bolcheviks opposèrent le mot d'ordre de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Ce mot d'ordre signifiait que les travailleurs, y compris les ouvriers et les paysans mis dans un uniforme de soldat doivent retourner leurs fusils contre leur propre bourgeoisie et renverser son pouvoir, s'ils veulent se débarrasser de la guerre et atteindre une paix juste.

À la politique menchevik et social-révolutionnaire de la défense de la patrie bourgeoise, les bolcheviks opposèrent la politique de la défaite de son propre gouvernement dans la guerre impérialiste.

Cela signifiait qu'il est nécessaire de voter contre les crédits de guerre, de créer des organisations révolutionnaires illégales dans l'armée, de soutenir la fraternisation des soldats au front et d'organiser des actions révolutionnaires des ouvriers et des paysans contre la guerre, pour faire passer ces actions au soulèvement contre son propre gouvernement impérialiste.“

(„Histoire du P.C.(b) d'U.R.S.S.“, traduit par nous d'après la version allemande, p.202)¹²

¹²Les révisionnistes modernes publièrent en 1960 une nouvelle version de l' „Histoire du P.C. d'Union Soviétique“, „épurée“ de l'esprit révolutionnaire. Entre autre, le passage mis en gras ici y est remplacé par le passage „plus inoffensif“ „soutien de toutes les actions de masse révolutionnaires du prolétariat“. (Voir

☆☆☆

À notre avis, il existe une relation étroite entre la présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu, comme ennemi quasiment primordial ou même unique des peuples du monde et l'exigence de ne pas „effrayer“ les alliés des USA quand ils luttent contre les USA. Le rapport est constitué par la conception que l'impérialisme des USA serait le seul véritable ennemi à prendre au sérieux et que de ce fait, on pourrait s'allier avec tout un chacun contre lui. Nous concédons que les „Propositions“ ne firent *pas encore* ce rapport ouvertement.

p.237 de la version en allemand de ce livre là).

Prises de position (paru en français)

**Au sujet des "Propositions" du
P.C. de Chine "concernant
la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:**

**Les exigences d'une ligne générale internationale
marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine
contre le révisionnisme moderne**

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la "Grand Polémique" (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie IIB de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la "voie pacifique" et la "voie non-pacifique" contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la "Grande Polémique" des années 60 (Partie VII de 1982)

II. Origines et développement de la théorie de „l'ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale“

Toute l'importance de la critique ayant précédé des „Propositions en 25 points“ du P.C. de Chine ainsi que des neuf Commentaires correspondants ne se laisse mesurer que si le développement ayant suivi est analysé lui aussi, au moins à grands traits.

En fait, on peut constater pendant la première période après 1964 déjà que la présentation d'un pays impérialiste comme étant l'impérialisme absolu devient peu à peu une „théorie“ de „l'ennemi principal“ international. Durant cette première phase, cette théorie est de plus en plus développée et élaborée par rapport à la présentation de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu.

En liaison avec cela, en partie tout à fait ouvertement, il y a le fait d'être prêt à intégrer dans un front unitaire anti-américain ces parties du système impérialiste mondial qui - comme Staline l'avait prédit - rivalisaient maintenant de manière renforcée, pour *leurs* profits élevés, avec l'impérialisme des USA.

Après 1968 - en relation avec l'occupation de la CSSR¹³ par les trou-

pes du social-impérialisme soviétique - le social-impérialisme russe fut rajouté encore à l'impérialisme des USA comme cible de la lutte. Ce faisant, le noyau de la „théorie de l'ennemi principal“ ne fut pas changé - au lieu d'un „ennemi principal“, eh bien, il y en avait deux maintenant justement.

Durant cette période, le terme des deux „superpuissances“ fut introduit et propagé aussi bien par le P.C. de Chine que par le PTA aussi, en fait, un „premier monde“ était ainsi construit de nombreuses années avant la proclamation officielle de la „théorie des trois mondes“. Les *deux* partis, aussi bien le chinois que l'albanais, ont qualifié avec différentes variations les „deux superpuissances“ d'ennemi principal des peuples et ont élaboré une ligne y correspondant.

Dans la lutte contre *un* trait distinctif ressortant particulièrement de la „théorie des trois mondes“ du P.C. de Chine développée plus avant de la sorte, c'est-à-dire la présentation *seulement* du social-impérialisme soviétique comme étant absolu, le PTA n'a *pas* rompu avec la théorie du „premier monde“, la théorie des „superpuissances“ et avant tout la théorie de „l'ennemi principal de la

¹³(Tchécoslovaquie)

révolution prolétarienne mondiale“ qui se tiennent derrière. Bien plus, la thèse que *tous* les peuples du monde devraient diriger la „pointe de lance“ de leur combat contre le prétendu ennemi principal, les deux „superpuissances“ a été encore renforcée dans la propagande et complétée en théorie par la référence incorrecte aux documents du mouvement communiste mondial depuis 1935.

Nous avons déjà rejeté et critiqué, en 1977, dans la „Prise de position commune“ des trois rédactions „Critique du schéma des trois-mondes de Teng Hsiao-ping“, la thèse des „superpuissances“ en tant qu’ „ennemi principal des peuples“.

Toutefois, la riposte succincte d’alors à cette „théorie“, que nous soulignons à nouveau, n’analysait pas le développement et les différentes explications de cette „théorie“. Un examen de tout l’ensemble complexe de questions à l’aide des documents du P.C. de Chine et du PTA *après* 1963 apparaît être d’autant plus important aux trois rédactions sous-signées, puisqu’elles furent elles-même influencées à un très haut point par tous ces documents, qu’elles ont elles-même défendu pendant longtemps différentes positions fausses qui y sont défendues. Les développements qui vont suivre sont donc en même temps partie intégrante nécessaire de l’analyse auto-critique des propres documents des trois rédactions sous-signées.

1. Documents du P.C. de Chine d’après 1964 sur la thèse „l’impérialisme des USA est l’ennemi principal“

Le 9 mai 1965 est paru à Pékin pour le 20e anniversaire de la victoire sur le fascisme nazi la brochure „Les leçons historiques de la guerre antifasciste“.

Il y est dit dans l’estimation de la situation et des tâches actuelles:

„Durant la période d’après-guerre, l’impérialisme des USA est devenu l’ennemi principal de tous les peuples.“

(Traduit par nous d’après la version allemande: „Die historischen Lehren des antifaschistischen Krieger“, p.22)

L’impérialisme des USA intensive

„le contrôle et les chicanes à l’encontre de ses propres alliés. Il y a des contradictions irréconciliables entre les États-Unis et leurs alliés. Les alliés des USA vont bien, dans leur propre intérêt, à un moment ou à un autre, à telle ou telle occasion, s’opposer à l’impérialisme des USA.“

C’est pour cela que la tâche commune des peuples du monde entier, c’est d’unir toutes les forces susceptibles d’êtres réunies, de mener leur combat principalement avec la pointe dirigée contre l’impérialisme des USA, de s’opposer avec une puissance concentrée à cet ennemi principal.“

(p.23)

Il est donc *reconnu* que les USA n’avaient plus, comme cela avait semblé être le cas directement après la Seconde Guerre mondiale, la l’hégémonie incontestée. Mais il est caractéristique que de cette reconnaissance soit tirée la conclusion sans principes de s’allier avec *toutes* les forces contre les USA.

Ce faisant, cette brochure se réfère à l’appel de Mao Tsé-toung „Zur Unterstützung des panamischen Volkes in seinem patriotischen Kampf gegen den USA-Imperialismus“ <Pour le soutien du peuple panaméen dans sa lutte patriotique contre l’impérialisme des USA> du 12 janvier 1964, qui propage:

„Tous les pays qui souffrent de l’agression, du contrôle, de l’ingérence et de la tyrannie des USA doivent s’unir.“

(Ibid., p.23, voir aussi Mao Tsé-toung, „Völker der ganzen Welt, vereinigt euch und besiegt die USA-Aggressoren und alle ihre Lakeien“ <Peuples du monde entier, unissez-vous et vainquez les agresseurs américains et tous leurs laquais>, Pékin 1970, p.14)

Les appels de Mao Tsé-toung de la période 1964-1965 contiennent en effet non seulement des appels aux *peuples* de tous les pays opprimés par l’impérialisme des USA de s’unir, mais en plus de cela aussi le but fixé de l’union avec les pays concernés, c’est-à-

dire les *États*, et par conséquent, les gouvernements.

Ainsi, Mao Tsé-toung dit aussi dans la déclaration „Zur Unterstützung des japanischen Volkes in seinem gerechten patriotischen Kampf gegen den US-Imperialismus“ <Pour le soutien du peuple japonais dans sa lutte patriotique juste contre l'impérialisme des USA> du 27 janvier 1964:

„Tous les États aimant la paix doivent s'unir, tous les êtres humains et tous les pays qui sont soumis à l'agression, au contrôle, à l'ingérence et à la tyrannie des impérialistes des USA doivent s'unir pour qu'un large front unitaire soit formé contre l'impérialisme des USA.“

(Traduit par nous d'après: Mao Tsé-toung, „Völker der ganzen Welt, vereinigt euch und besiegt die USA-Aggressoren und alle ihre Lakeien“, Pékin 1970, p.18)

Le 12 mai 1965, Mao Tsé-toung écrit la „Erklärung zur Unterstützung des Widerstands des dominikanischen Volkes in seinem Kampf gegen die bewaffnete Aggression der USA“ <Déclaration pour le soutien de la résistance du peuple dominicain dans sa lutte contre l'agression armée des USA>. Il y est écrit:

„Tous les pays qui aiment la paix, unissez vous. Tous les pays qui sont exposés à l'agression, au contrôle, à l'ingérence et à la tyrannie des USA, unissez vous. Formez le front unitaire le plus large possible.“

(Ibid., p.26)

Même si là, chez Mao Tsé-toung; il n'est *pas* question de „l'ennemi principal“ de la révolution prolétarienne mondiale, une *conséquence* de la „théorie de l'ennemi principal“ est déjà positionnée, nommément l'alliance sans spécificités de classes avec *toutes* les forces, justement aussi avec des *États*, contre *un* impérialisme.¹⁴

Il est alors obligatoire que des États directement impérialistes aussi, la bourgeoisie monopoliste de ces États se retrouvent dans cet appel à s'unir avec les peuples.¹⁵

Car eux aussi sont soumis à l'ingérence, aux tentatives de contrôle, de chantage, etc., comme absolument *tout* État impérialiste tente d'agir dans une orientation d'ingérence, de chantage, de contrôle et d'agression à l'égard des autres.

Six mois après l'appel de Mao Tsé-toung cité ci-dessus de novembre 1965, il est paru à Pékin la brochure „Widerlegung der sogenannten 'Aktionseinheit'“

¹⁴Voir une fois encore la Note 1: „Front unitaire dans quel but?“, p.57.

¹⁵Cela s'exprima chez Mao Tsé-toung en 1970 de telle manière, qu'à la mort de De Gaulle, le bourreau du peuple algérien et le représentant des 'intérêts nationaux' de la bourgeoisie monopoliste française, il a dédouané cet impérialiste, lui dédiant son „grand respect sincère“ pour un „combattant irréductible“ (...) „pour la défense de l'indépendance nationale de la France“. (cf. „Peking Rundschau“ <Revue de Pékin>, novembre 1970).

der neuen Führung der KPdSU.“ <Réfutation de la soi-disant 'Unité d'action' de la nouvelle direction du P.C. d'Union Soviétique.>

Partant de l'estimation entièrement fausse que les révisionnistes soviétiques n'auraient soi-disant *pas* de contradictions avec les USA, et ne feraient *que* collaborer avec eux, il est refusé dans cette brochure de faire participer les révisionnistes soviétiques à l' „unité d'action“ non comme résultat de considérations de principe, mais d'une estimation d'actualité. Conséquemment, il est dit *en même temps* que des unités d'action sont possibles avec une partie des impérialistes qui s'opposent aux USA:

„Dans les pays impérialistes qui ont des contradictions aiguës avec les USA, à part cette partie de la bourgeoisie monopoliste qui obéit aux impérialistes américains, il y en a aussi d'autres, qui veulent plus ou moins lutter contre les USA. Les peuples peuvent entreprendre avec ces dernières sur quelques questions et jusqu'à un certain point des unités d'action dans la lutte contre l'impérialisme américain.“

(Traduit par nous d'après „Widerlegung der sogenannten 'Aktionseinheit' der neuen Führung der KPdSU“, p.27.28)¹⁶

¹⁶Où nous refusons absolument une telle partition en deux de la bourgeoisie monopoliste comme schématisation extrême.

Abstraction faite de la thèse propagée ici tout à fait ouvertement de l'alliance avec des parties de la *bourgeoisie monopoliste* internationale, qui est liée à la théorie faisant de l'impérialisme des USA „l'ennemi principal“, et qui est en tout cas la conséquence directe de toute vision de l'impérialisme des USA comme étant l'impérialisme absolu, la théorie de „l'ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale“ exige que les révolutionnaires, ou bien les peuples, luttent dans *chaque pays* en premier lieu contre l'impérialisme des USA, et placent ainsi de prime abord la lutte contre la réaction autochtone au deuxième plan. Un article du 26 juillet 1965 intitulé „Kampf zwischen zwei Linien im Verhalten zum USA-Imperialismus“ <Lutte entre deux lignes sur le comportement à l'égard de l'impérialisme des USA>, paru à l'origine dans le „Da gong Bao“, à Pékin, argumente dans ce sens.

„Dans le monde d'aujourd'hui, l'impérialisme des USA est la principale force d'agression et des guerres et l'ennemi principal de tous les peuples du monde. Si l'on veut arrêter une bande de voleurs, on doit d'abord attraper son chef; la tâche primordiale de tous les marxistes-léninistes, de tous les révolutionnaires, consiste à s'unir avec les peuples du monde entier et de concentrer la pointe de la lance de la lutte contre l'impérialisme des USA.“

Ce point de vue résume clairement et nettement une deuxième conséquence

catastrophique de la théorie de „l'ennemi principal des peuples“, nommément la thèse absurde sous tous les angles que *tous* les peuples devraient lutter tout autant en *premier* lieu contre *un* impérialisme, dans ce cas contre l'impérialisme des USA.

Déterminer un ennemi principal international général pour *tous* les peuples découle, comme cela a déjà été souligné, de la conception de la révolution prolétarienne mondiale comme une action parallèle, comme si tous les peuples pouvaient battre d'un coup un impérialisme donné, le plus grand, puis le second par la taille, etc...

C'est du schématisme sans limites, une négation évidente du cours effectif de la révolution prolétarienne mondiale, qui ne peut en réalité s'avancer que si le prolétariat et ses alliés battent dans chaque pays *leur* ennemi spécifique. Où la chaîne de l'impérialisme mondial se rompt là où elle est à chaque fois la plus faible.

La théorie des „USA, ennemi principal international“ signifie pour les tâches dans les différents pays que dans aucun pays (à l'exception des USA), „sa bourgeoisie impérialiste à soi“, et par conséquent „ses propres“ classes dominantes peuvent être l'ennemi principal. La connaissance de base due au marxisme-léninisme, que l'ennemi principal de la révolution est constitué dans chaque pays de toutes les forces qui ont l'appareil d'*État* exploiteur en main, donc qui détiennent le *pouvoir* dans le pays concerné, est ainsi désactivée (ou

par conséquent, la situation est fausement estimée, de telle sorte que l'impérialisme des USA domine simplement dans tous les pays du monde).

En 1965 paraissait le texte très significatif et largement diffusé sur le plan international: „Es lebe der Sieg im Volkskrieg“ <Vive la victoire dans la guerre populaire>, de Lin Piao. Il y est dit:

„Aucun peuple ou pays au monde qui veut la révolution ne peut faire autrement que de diriger la pointe de lance principale de sa lutte contre l'impérialisme des USA.“

(Traduit par nous d'après: „Es lebe der Sieg im Volkskrieg“, p.59)

Lin Piao présente juste avant comme argument l'expérience de la révolution chinoise dans la phase de la guerre de libération nationale antijaponaise, qui se serait aussi dirigée contre un ennemi principal, l'impérialisme japonais justement. Chez Lin Piao justement, les peuples du monde devraient combattre „exactement de la même manière“ l'ennemi principal international, l'impérialisme des USA.

Là, il devient particulièrement clair que Lin Piao fait une erreur cardinale en reportant la stratégie et la tactique dans *un* pays sur le processus d'un tout autre genre, et beaucoup plus compliqué, et englobant toute une époque, de la révolution *mondiale*.

Le fait que Lin Piao soit allé chercher justement aussi encore cette phase de la

révolution chinoise durant laquelle, dans le contexte de la coalition antihitlérienne mondiale, il existait des possibilités d'atteindre une alliance vraiment extraordinairement large des diverses forces antifascistes et antijaponaises en Chine (y compris avec certaines parties de la

bourgeoisie compradore), et qu'il veuille reporter de façon générale justement les *particularités* de cette phase du développement de la lutte dans *un* pays, cela montre que Lin Piao a fait sur le fond de l'opportunisme de droite vraiment extrême.

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

2. Documents du P.C. de Chine d'après 1965, qui contiennent une présentation des deux „superpuissances“ comme étant quelque chose d'absolu

Après 1965 a commencé la Grande Révolution Culturelle prolétarienne en Chine. Le document le plus important de cette période sur la situation internationale est, après les communiqués des 11e et 12e séances plénières du VIIIe CC du P.C. de Chine, sans aucun doute le rapport au IXe Congrès du P.C. de Chine, en 1969.

Qu'il soit tout d'abord indiqué que la terminologie d' „ennemi principal des peuples“ n'est utilisée nulle part dans le rapport. ce ne fut pas le cas non plus au Xe Congrès du P.C. de Chine, qui eut lieu quatre ans après, en 1973.

Aussi bien au IXe Congrès qu'au Xe Congrès aussi, il se trouve des formulations disant que la lutte des peuples doit être dirigée „contre l'impérialisme, le social-impérialisme et tous les réactionnaires“. En soi, cela serait entièrement correct, mais en fait, cette orientation ne fut pas suivie. Car en même temps, on trouve une concentration pratiquement exclusive aussi

bien sur l'impérialisme des USA que sur le social-impérialisme russe aussi.¹⁷

Au IXe Congrès du P.C. de Chine, il était dit que

„tous les États et les peuples exposés à l'aggression, au contrôle, à l'intervention et aux chicanes de l'impérialisme des USA et du révisionnisme soviétique“

(traduit par nous d'après „Dokumente des IX. Parteitags“, p.112/113)

„Le fait qu'au IXe et au Xe Congrès du P.C. de Chine, il ne soit pas parlé de **deux** ennemis principaux, les USA et l'Union Soviétique, peut entre autre avoir pour cause que déjà, par la comparaison des social-impérialistes avec Hitler dans le rapport au Xe Congrès, il est fait entendre en sous-main que le social-impérialisme serait le **seul** „ennemi principal des peuples“, que l'on ne voulait plus décrire indirectement comme des „ennemis secondaires“ les autres grandes puissances impérialistes en **Europe et en Asie**, que l'on considérerait de fait déjà comme des „amis“. Il est possible aussi que la direction du P.C. de Chine ne voulait pas trop se fixer par rapport à l'impérialisme des USA.

devraient former un large front unitaire. Ainsi, se rattachant au comportement erroné du P.C. de Chine envers l'impérialisme des USA, contre lequel pour ainsi dire tous les autres États du monde furent inclus aussi dans le front unitaire (car qui, quel pays, quel État n'est *pas* exposé aux chicanes de l'impérialisme des USA), le même élargissement inadmissible du front unitaire mondial est effectué maintenant, même si ce n'est plus alors simplement contre *une*, mais contre *deux* puissances impérialistes, nommément, les deux soi-disant „superpuissances“.

Au IXe Congrès, une citation de Mao Tsé-toung a été mise en avant:

„Une période nouvelle de l'histoire de la lutte contre l'impérialisme des USA et contre le social-impérialisme a déjà commencé.“ (Traduit par nous d'après „Dokumente des IX. Parteitags“, p.117, voir aussi „Revue de Pékin“ n° 24/1969 ou bien „Leninismus oder Sozialimperialismus“ <Léninisme ou social-impérialisme>, Pékin 1969, p.69)

Cette citation aussi vise nettement à faire des deux plus grandes puissances impérialistes quelque chose d'absolu.¹⁸

¹⁸Peu après, dans l'article du nouvel an du „Renmin Ribao“ du 1.1.1970, il est intéressant que Mao Tsé-toung mène une polémique contre la concentration rien que sur ces deux puissances impérialistes en tant que source d'une guerre d'aggression. Dans l'article mentionné, il est cité de Mao Tsé-toung:

Dans le rapport au Xe Congrès du P.C. de Chine, il semble d'autant plus y avoir une position correcte que le front unitaire y est décrit comme étant dirigé contre l'impérialisme dans son ensemble. Mais en même temps, et en nette

„Peuples de tous les pays, unissez vous, lutez contre les guerres d'aggression que déclenchent l'impérialisme - **quel qu'il soit** - ou le social-impérialisme, particulièrement contre une guerre d'aggression dans laquelle sont utilisées comme armes des bombes atomiques. Si une telle guerre éclate, les peuples du monde entier devraient liquider la guerre d'aggression au moyen d'une guerre révolutionnaire.“ („Renmin Ribao“, 1.1.1970)

Cette prise de position de Mao Tsé-toung **contredit** en fait celle d'un an auparavant. Là se montre une fois de plus comment la méthode de propagande du P.C. de Chine était absurde, qui consistait à arracher du contexte de discours ou d'articles des citations isolées, ou même des fois des lambeaux de citations, de telle sorte que l'on ne peut plus se faire une idée du point de vue de Mao Tsé-toung à proprement parler sur le sujet. Cet exemple est aussi un indice sur la lutte de lignes différentes allant son train depuis longtemps à l'intérieur du P.C. de Chine, dans laquelle Mao Tsé-toung n'a pas toujours eut un comportement clair, ou par conséquent, où il a pris des positions se contredisant.

Nous soulignons ici que le dernier passage de Mao Tsé-toung cité ici a notre entière approbation, mais que visiblement, ce passage ne représentait **pas** la ligne du P.C. de Chine telle qu'elle se reflétait dans ses documents centraux et dans sa pratique de tous les jours.

contradiction avec cela, il est mis en avant que le front unitaire devrait se diriger „en particulier“ contre les „efforts hégémoniques des deux superpuissances“. Il est bien plus grave toutefois que la transformation en quelque chose d'absolu des deux „superpuissances“ est effectuée à un autre endroit sous une forme des plus grossière:

„La lutte des USA et de l'Union Soviétique pour l'hégémonie est la source de troubles dans le monde.“

(Traduit par nous d'après „Dokumente des X. Parteitag“ <Documents du Xe Congrès>, p.28)

Par la formulation qui suit que cela serait

„percé à jour par toujours plus de peuples et d'États“

et par la formulation

„cela se heurte à une violente résistance dans le tiers-monde et cela déclenche du mécontentement dans les pays d'Europe occidentale et au Japon“

(ibid., p.28/29),

il est en même temps déjà posé la „partition du monde en trois“ de façon exactement graduée, telle qu'elle fut développée globalement un an après par Teng Hsiao-ping dans son discours à l'ONU.

Dans les deux documents sont clairement compris sur le plan du contenu la concentration exclusive sur les deux puissances impérialistes les plus grandes, l'impérialisme des USA et le social-

impérialisme soviétique, et en même temps, lié à cela, la tendance à inclure d'autres États impérialistes et d'autres États réactionnaires dans le front unitaire contre les deux „superpuissances“.

☆ ☆ ☆

Publications de la série de l'analyse de l' Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

III: Documents du Parti du Travail d'Albanie au sujet de la théorie de „l'ennemi principal des peuples du monde“

Avec l'analyse des principaux documents du P.C. de Chine, nous avons montré que la thèse faisant de l'une ou l'autre puissance impérialiste „l'ennemi principal“ des peuples prépare et par conséquent entraîne deux déviations graves du marxisme-Léninisme:

Inclure d'autres États impérialistes dans un front unitaire contre le ou bien les „principaux ennemis“ internationaux.

L'orientation fautive de la révolution dans chaque pays „avant tout“ et en premier lieu“, ou par conséquent „avec la pointe de sa lance“, etc., contre le „principal ennemi international“, le ou les plus grandes puissances impérialistes, ce par quoi les tenants du pouvoir dans son propre pays sont traités comme des ennemis de second ordre. Cette déviation s'accompagne d'une falsification des enseignements du Léninisme sur le cours et le développement de la révolution prolétarienne mondiale en tant que processus inégal et non simultané.

Les deux déviations étaient clairement présentes dans les documents du P.C. de Chine, où c'était une fois l'une, une

autre fois l'autre de ces deux déviations qui venait au premier plan.

Dans l'analyse suivante des documents du PTA, il devient visible que le PTA ne propage *pas* la première des deux déviations mentionnées, donc une *alliance* avec d'autres États impérialistes contre „l'ennemi principal“, ou, par conséquent „les principaux ennemis“, dans un cadre global.

Il devient toutefois visible chez le PTA une lourde *sous-estimation* de l'indépendance, du rôle propre et des possibilités, du danger de ces grandes puissances impérialistes qui ne sont pas comptées dans les „superpuissances“. Cela devient très net en particulier dans les documents des dernières années.

L'erreur du Parti du Travail d'Albanie sur cette question est à notre avis toujours plus élargi du fait que la deuxième déviation mentionnée, nommément, la concentration de la lutte révolutionnaire dans chaque pays à chaque fois sur l'ennemi qualifié de *principal* par le PTA est propagée de façon croissante et est complétée.

Le Ve Congrès du Parti du Travail d'Albanie

Le Ve Congrès du Parti du Travail d'Albanie, qui eut lieu le 1er novembre 1966, proclama l'impérialisme des USA ennemi principal.

„Dans ces conditions (la lutte à mort de tous les réactionnaires - n.d.a.) Le rassemblement des peuples dans un large front antiimpérialiste mondial, avant tout contre l'ennemi principal de la liberté des peuples - contre l'impérialisme américain - est une tâche de la plus grande importance internationale.“

(Traduit par nous d'après „Bericht über die Tätigkeit des Zentralkomitees der Partei der Arbeit Albaniens“ <Rapport d'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie>, au 5e Congrès du PTA, le 1er novembre 1966, Édition „Naim Frashëri“, p.39)

Dans le même sens, en relation avec l'exigence d'utiliser correctement, sans la moindre illusion, les contradictions entre les loups impérialistes, le Ve Congrès mis en avant comme but de cette utilisation:

„...isoler encore plus et toucher mortellement“ ... „l'ennemi principal, l'impérialisme américain.“

(Ibid., p.16)

Il est dit de la même façon sur l'impérialisme américain à un autre endroit:

„Lutter contre cet ennemi, c'est aujourd'hui le devoir international le

plus urgent de toutes les forces révolutionnaires de notre temps.“

(Ibid., p.9)

Il devient net avec ces passages que le Ve Congrès du PTA déjà propageait, comme tâche „la plus urgente“ pour toutes les forces révolutionnaires du monde, la lutte contre l'impérialisme le plus grand, l'impérialisme américain, qu'il le proclamait *ennemi principal*.

Malgré ces erreurs du Ve Congrès du PTA, qui furent encore plus agrandies pendant la période qui suivit, et qui devinrent de ce fait toujours plus lourdes, le Ve Congrès ne contient aucune sorte de fraternisation avec d'autres impérialistes. Il fait bien plus ressortir, en faisant appel à l'analyse de Staline dans „Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.“, 1952, qu'à cause de l'effet de la loi du développement inégal, un *changement* important avait eut lieu dans la situation internationale, dans le sens des prévisions de Staline, que l'impérialisme des USA est affaibli par ses rivaux:

„Les États-Unis d'Amérique ont perdu maintenant leur domination absolue sur les autres pays capitalistes, ils ne sont plus capables de réorganiser les forces capitalistes sous leur contrôle.“

(Ibid., p.13/14)

Le défi „sérieux“ de l'impérialisme américain par l'impérialisme français est

estimé correctement comme étant „au service de ses (de l'impérialisme français - n.d.a.) plans en tant que grande puissance capitaliste“ (p.15). En plus, il est parlé d'un danger de guerre émanant aussi de l'impérialisme ouest-allemand se renforçant (ibid., p.16).

Partant de cette évaluation correcte de la situation concrète dans le camp impérialiste, il y aurait donc eut les meilleurs conditions préalables à un rejet concret et de principe de la thèse de „l'ennemi principal“, à ce moment là, l'impérialisme des USA, sans affaiblir non plus le moins du monde la lutte contre l'impérialisme américain ni devoir moins fustiger la trahison des révisionnistes soviétiques envers cette lutte. *Ce n'est toutefois pas ce qui est arrivé.*

Il devient bien plus visible dans les autres documents que les moments positifs sont *repoussés* par la théorie, fausse sur le principe, de „l'ennemi principal international“, que, en contradiction grossière avec le développement réel dans le monde et en contradiction avec les positions correctes du Ve Congrès, les autres puissances impérialistes de l'ouest sont *toujours moins* regardées comme des grandes puissances impérialistes indépendantes - au profit de la théorie des „superpuissances“ - ce qui a facilité de façon significative la diffusion de la théorie-des-„trois-mondes“.

Cela se voit déjà au VIe, mais encore plus au VIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie.

Le VIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie

Au VIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie, qui eut lieu le 1er novembre 1971, l'impérialisme des USA est qualifié là comme avant sans quiproquos possibles d'„ennemi principal des peuples“. Mais en fait, cette caractérisation comme „ennemi principal“ est élargie en y incluant aussi largement le social-impérialisme soviétique, qui est pris à partie avec l'impérialisme des USA, surtout sous la forme de „l'alliance des superpuissances“.

Il est dit dans le rapport du VIe Congrès du PTA:

„Malgré les changements qui ont eut et qui ont lieu dans le monde, l'impérialisme américain reste le principal ennemi de tous les peuples.“

(Traduit par nous d'après „Bericht über die Tätigkeit des Zentralkomitees der Partei der Arbeit Albaniens“ <Rapport d'activité du Comité central du PTA> au VIe Congrès du PTA, 1er novembre 1971, p.20)

Il est dit ensuite sur le social-impérialisme qu'il est un

„ennemi tout aussi dangereux, tout aussi rusé et agressif que l'est l'impérialisme américain.“

(Ibid., p.24)

En même temps, il fut propagé:

„La plus grande force contre-révolutionnaire qui s'oppose à la lutte des peuples pour la liberté et le so-

cialisme, c'est l'alliance soviéto-américaine.“

(Ibid., p.28)

„Justement, tant que les impérialismes américain et soviétique sont des superpuissances impérialistes et ont une stratégie contre-révolutionnaire commune, la lutte des peuples contre eux coulera aussi ensemble dans un fleuve unique.“

(Ibid., p.32)

Le PTA se raccroche tout d'abord à la thèse de l'impérialisme américain comme „ennemi principal international“.

En même temps, après l'invasion de la CSSR par les social-impérialistes soviétiques, il tente de tenir compte de la réalité que l'Union Soviétique est devenue un État chauvin et néo-colonialiste. Il l'essaie en décrivant le social-impérialisme soviétique comme „tout aussi dangereux“ que „l'ennemi principal“, dans une certaine mesure comme „tout autant ennemi principal“, sans toutefois se départir de la thèse de l'impérialisme des USA en tant que *le* „principal ennemi“. Par la tournure de phrase „tout autant“, le problème fut évité sur le plan de la langue, mais pas résolu sur le plan du contenu.

Au VIe Congrès, le PTA ne put visiblement pas encore se décider à qualifier

les deux „superpuissances“ directement d’„ennemi principal des peuples“. ¹⁹

Ainsi, en fait, „l’alliance américano-soviétique“, l’alliance des deux „superpuissances impérialistes“ prit la place de ce que le PTA avait qualifié jusqu’alors de „principal ennemi“.

Avec cela se dessina clairement déjà que du point de vue du PTA, ce serait maintenant les „deux superpuissances“ qui constitueraient „l’ennemi principal des peuples“, même si c’était encore tout d’abord écrit autrement.

¹⁹Le Japon et les impérialistes d’Europe de l’ouest sont caractérisés au VIe Congrès comme des puissances impérialistes qui s’efforcent de „créer des zones d’influence“, et qui effectuent une politique „du néo-colonialisme“. Ces impérialistes ne sont en aucun cas évalués comme étant des partenaires d’alliance avec les peuples. (P.22)

Toutefois, le VIe Congrès parle de ce que ces puissances impérialistes viennent „constamment soutenir la réaction mondiale“, ce qui, vu qu’elles font elles-même partie de la réaction mondiale, constitue déjà une évaluation les rendant plus inoffensive qu’elles ne le sont. (P.22)

Le VIIe Congrès du Parti du Travail d’Albanie

Au VIIe Congrès du Parti du Travail d’Albanie, qui eut lieu le 1er novembre 1976, la théorie des „deux superpuissances“ en tant qu’ „ennemi principal“ fut définitivement proclamée et il y est dit entre autre:

„Les superpuissances sont, prises séparément ou ensemble, dans la même mesure et sur le même plan l’ennemi principal du socialisme, de la liberté et de l’indépendance des nations.“

(Traduit par nous d’après: „Bericht über die Tätigkeit des Zentralkomitees der Partei der Arbeit Albaniens“ <Rapport d’activité du CC du PTA> au VIIe Congrès du PTA. 1er novembre 1976, Vienne 1977, p.170)

À un autre endroit, il est développé sur les „deux superpuissances“:

„Elles constituent le même danger, c’est pour cela que les deux superpuissances sont les plus grands ennemis principaux des peuples.“

(Ibid., p.191)

Visiblement, le critère de savoir quelle est la plus grande puissance impérialiste est plus que problématique dans ce contexte. S’il avait été argumenté par le PTA jusqu’alors avec le fait que l’impérialisme américain serait le **plus grand**, et au fond „l’ennemi principal“ international **à cause de cela**, il est alors difficile de comprendre pourquoi ce critère n’est pas maintenu et pourquoi ce n’est plus comme auparavant la **plus**

grande puissance impérialiste qui est considérée comme étant „l’ennemi principal“. Maintenant, le critère utilisé, c’est quelles sont les „deux plus grandes puissances impérialistes“, et il apparaît le problème suivant: pourquoi ne peut-on pas prendre tout autant les trois, quatre, cinq ou six „plus grandes“ puissances impérialistes comme critère pour fixer les „ennemis principaux“? À travers le VIIe Congrès, on sent que la „théorie des superpuissances“ est massivement complétée, à la faveur de la détermination de „deux ennemis principaux“, dans le sens de la construction d’une différence **qualitative** entre ces deux impérialistes et d’autres puissances impérialistes, contre les enseignements du léninisme et les mises en garde de Staline de 1952.

L’utilisation du terme „superpuissances“ n’aide absolument pas à se sortir de ce dilemme, en plus, parce que ce terme n’est nulle part défini de façon convaincante. ²⁰

²⁰Cela s’est confirmé depuis du fait que le PTA en est arrivé entre-temps à parler de la Chine comme d’une „superpuissance“, ce qui fait qu’il est maintenant question de „trois superpuissances“. Le cafouillage théorique s’agrandit encore du fait que seules **deux** de ces trois „superpuissances“ continuent d’être traitées d’ „ennemi principal“, mais pas les trois. Mehmet Shehu écrit par exemple, dans la brochure „Großartige Bilanz von Siegen

Nous soulignons que le PTA, ce faisant, n'exigeait *pas* l'alliance avec d'autres puissances impérialistes, mais la refusait. Mais le VIIe Congrès propagea *tout de même*, à travers une *concentration* unilatérale de la lutte des peuples sur les deux „superpuissances“, une sous-estimation grossière des autres grandes puissances impérialistes, ce qui représenta un sérieux pas en arrière par rapport au Ve Congrès.

Enver Hoxha parle bien dans le rapport au VIIe Congrès de „contradictions“, de „disputes et de concurrence“ (p.184) entre l'impérialisme des USA et les puissances ouest-européennes, oui, il va même jusqu'à citer le passage grandiose de Staline de l'année 1952, que des pays tels que l'Allemagne de l'ouest, l'Angleterre, la France, l'Italie et le Japon s'engagent „sur le chemin de l'indépendance“ (p.184/185). Cette

„analyse et la prédiction de Staline est entièrement vérifiée“, dit-il (ibid., p.184).

Toutefois, directement après la citation de Staline, il redéclare en fait que son approbation ne vaut rien et présente la situation de telle manière que cela serait comme s'il y avait même eut un pas en arrière dans l'indépendance des

autres puissances impérialistes depuis l'analyse faite au Ve Congrès en 1966. Enver Hoxha développe:

(...) „en comparaison au potentiel économique, militaire et politique des deux grands, particulièrement de l'impérialisme américain, ils (les pays d'Europe occidentale, n.d.a.) sont faibles. Ainsi, ces pays d'Europe occidentale ne purent pas vraiment plonger le doigt „dans le pot de miel“, et cela non seulement dans le domaine de l'économie et dans les pays en voie de développement, mais même leur avis politique n'est que très peu pris en considération, pour ne pas dire pas du tout. L'impérialisme américain a créé une situation qui a non seulement liquidé les possibilités pour ces pays de se mêler des choses sur le plan économique, mais aussi qui a mis un baillon devant la bouche de ses partenaires et alliés.“

(Ibid., p.185/186)

À notre avis, cette estimation contredit de façon diamétrale les conceptions de Staline et méconnaît la réalité, comme le montre par exemple la rivalité des impérialistes des USA avec les impérialistes ouest-allemands en Iran, en Turquie, au Nicaragua, etc...

Une telle estimation presque un quart de siècle après les indications claires de Staline est d'autant plus incompréhensible que le PTA ne fait pas attention ici à des faits évidents, qui ne sont plus du tout cachés, mais qui sont déjà apparus ouvertement à la lumière du jour comme phénomènes. Avec cela, il devient parti-

culièrement clair comment, en s'entêtant à garder la „théorie de la superpuissance et de l'ennemi principal“, la compréhension du rôle indépendant des autres grandes puissances impérialistes est surtout bloquée. Staline peut bien être cité, mais il ne peut pas être vraiment compris dans ses conséquences politiques et ne peut pas être appliqué à la situation actuelle sans qu'une rupture ne soit effectuée avec cette théorie.

Il se montra très nettement au VIIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie que la critique de la „théorie de l'ennemi principal“ du PTA doit se concentrer sur le concept incorrect que les peuples devraient lutter en priorité contre „les

deux superpuissances“. Si cela n'allait pas dans ce sens, la détermination d'un ou de deux „ennemis principaux“ internationaux n'aurait aucun sens et serait uniquement un petit jeu théorique. Mais même dans ce cas là, ce serait une concession à la théorie des „trois-mondes“ pour autant que l'un des piliers d'angle de cette théorie, l'existence du „premier monde“, est acceptée.

En même temps, la lutte doit être menée contre la sous-estimation des autres grandes puissances impérialistes qui découle directement de la „théorie de la superpuissance - et de l'ennemi principal“.

auf dem 35-jährigen Weg des sozialistischen Albaniens“ <Bilan grandiose de victoires sur la voie vieille de 35 ans de l'Albanie socialiste> le 28.11.1979 déjà sur la „haine des peuples contre les trois superpuissances“ (p.80/81).

L'article du PTA „Théorie et pratique de la révolution“ de juillet 1977

Dans l'article „Théorie et pratique de la révolution“, qui a été publié dans l'organe central du PTA en juillet 1977, en polémiquant contre la thèse du P.C. de Chine que seul le social-impérialisme soviétique serait encore „l'ennemi principal“, les conséquences de l'erreur théorique de la fixation d'un ou de deux „ennemis principaux“ pour la pratique révolutionnaire des peuples de tous les pays deviennent visibles - encore plus nettement qu'au VIIe Congrès. Considérons les passages décisifs de cet article programmatique:

„La question de la détermination de qui est à un oment donné le principal ennemi au niveau international est d'une grande importance pour le mouvement révolutionnaire. Notre Parti, qui tient compte du court des événements, de l'analyse de classe de la situation actuelle, souligne que l'impérialisme des USA et le social-impérialisme soviétique, ces deux superpuissances, sont aujourd'hui les 'les plus grands et les principaux ennemis des peuples', et qu'en tant que tels, ils 'représentent le même danger'“.

(Voir en allemand „Theorie und Praxis der Revolution“ <Théorie et pratique de la révolution>, „Rote Fahne“ du MLPÖ n°164, p.23. Les guillemets dans la citation se reportent aux formulations du VIIe Congrès du PTA, p.191 en allemand)

Il est dit plus loin, en soulignant l'importance de cette thèse et en renvoyant de prime abord tous les critiques possibles aux vestiaires:

„La négation de cette grande vérité („que les deux superpuissances sont dans la même mesure et sur le même plan l'ennemi principal du socialisme, de la liberté et de l'indépendance des nations“) ... est pleine de conséquences catastrophiques et de grands dangers pour l'avenir de la révolution et la liberté des peuples.“ (p.24)

En ce qui concerne la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, l'article montre quelles sont les **conséquences pratiques** de la thèse des „deux superpuissances“ en tant que „principal ennemi“.

Il est exigé en gros, sans la moindre restriction ou différenciation, pour tous les peuples de cette région:

„Cette lutte est et doit inéluctablement être dirigée contre plusieurs ennemis, contre les oppresseurs impérialistes, et d'abord et le plus contre les deux superpuissances comme étant les plus grands exploiters et gendarmes du monde, les ennemis les plus dangereux de tous les peuples du monde...“

(p.8)

Ici, il devient nettement visible que ce n'est pas le non respect de la thèse des „superpuissances“ en tant que „principal ennemi“ qui montre qu'il a des „suites catastrophiques“, mais la conséquence pratique de cette thèse, que dans **tout** pays, indépendamment de ses particularités, les deux „superpuissances“ devrait être combattues „en premier“ et „le plus“, conséquence complètement schématique et se tenant en contradiction avec la réalité et avec les lois de la révolution prolétarienne mondiale.

Ainsi, du temps où les impérialistes des USA étaient encore propagés comme l'unique „ennemi principal“, et où l'**Algérie** était encore une colonie française, l'impérialisme français était naturellement l'ennemi principal pour le peuple algérien, de même au **Vietnam** avant que l'impérialisme des USA n'y pénétre.

Du temps des „deux superpuissances“, c'était visiblement toutefois par exemple le colonialisme portugais qui était l'ennemi principal en **Angola**, ainsi qu'aujourd'hui l'impérialisme anglais est l'ennemi principal du peuple en **Irlande du Nord**, l'impérialisme français l'est au **Dahomey**, etc., sans parler du tout de

tous les pays où l'ennemi principal, c'est la classe dominante locale, puisqu'elle y a l'appareil d'État en mains et le pouvoir.

L'exigence de mener la lutte „d'abord“ contre les „deux superpuissances“ a des conséquences catastrophiques dans les pays où ni l'impérialisme des USA ni le social-impérialisme soviétique ne sont le principal oppresseur impérialiste, puisqu'ainsi, les peuples retireraient de la ligne de mire les maîtres coloniaux impérialistes à **proprement parler**, qu'ils repousseraient jusqu'à la saint glin-glin la lutte contre eux comme étant „secondaire“, ce qui veut dire que leur renversement serait rendu impossible. Là, justement au travers des expériences faites avec les révisionnistes français face à la lutte du peuple algérien contre les colonialistes français, il devient très clair où mènent de telles conceptions **dans la pratique**. Il est connu que les révisionnistes français utilisèrent entre autre l'„argument“ anticipant la „théorie de l'ennemi principal“ voulant que l'Algérie ferait mieux de rester rattachée à la France plutôt que de tomber dans les mains de l'impérialisme des USA.

La brochure de Nexhmije Hoxha: „Quelques questions fondamentales de la politique révolutionnaire du Parti du Travail d'Albanie pour déployer la lutte de classe“

Si la conséquence pratique catastrophique de la théorie des deux „principaux ennemis internationaux“ est déjà particulièrement nettement visible dans l'article de l'organe central albanais de juillet 1977, presque au même moment, en juin 1977, la dirigeante de l' „Institut d'études du marxisme-léninisme auprès du CC du PTA“, Nexhmije Hoxha, a encore essayé en plus de les fonder et de les généraliser sur le plan théorique.

La brochure „Quelques questions fondamentales de la politique révolutionnaire du Parti du Travail d'Albanie pour déployer la lutte de classe“²¹ de Nexhmije Hoxha tente de donner un fondement à la question des „ennemis principaux internationaux“ de façon plus détaillée que jusqu'alors dans toutes les prises de position du PTA.

La brochure de N. Hoxha nous oblige à présenter une fois de plus dans le contexte notre critique de la théorie des

„superpuissances“ et de la détermination d' „ennemis principaux internationaux“. En le faisant, nous devons reprendre les documents du mouvement communiste mondial et les principaux arguments de Lénine et de Staline et réfuter quelques arguments incorrects.

N. Hoxha écrit;

„Déterminer correctement l'ennemi principal au niveau international pendant une période historique donnée est d'une importance fondamentale pour poursuivre une politique extérieure révolutionnaire correcte.

Le point de vue de notre Parti à ce sujet a toujours été clair. Le VIIe Congrès l'a exprimé à nouveau: L'impérialisme des USA et le social-impérialisme soviétique, les deux superpuissances, sont aujourd'hui 'les plus grands et les principaux ennemis des peuples', pour cette raison, ils 'représentent le même danger'. („VIIe Congrès du PTA“, p.191 de la version en allemand)

Cette conclusion a été tirée sur la base d'une analyse marxiste-léniniste, partant du point de vue de classe, des conditions internationales objectives,

des contradictions fondamentales au niveau mondial.“

(P.64/65)

Ici, ce qui attire d'abord l'attention, c'est que N. Hoxha paraît au début traiter de la question en tant que question de *politique extérieure*, mais qu'elle ne reste ensuite aucunement dans ce domaine, mais part de ce qu'il s'agit de „l'ennemi principal“ non seulement pour la politique extérieure de la seule République Populaire d'Albanie, mais justement pour *tous* les peuples. Il va donc être nécessaire de *séparer* clairement la question de la *politique extérieure d'un État socialiste* face à certains ennemis principaux pendant certaines périodes de la construction d'un „ennemi principal international“ *pour tous les peuples*, et de n'autoriser aucun mélange de ces deux choses très différentes.

(Soit dit en passant, le petit mot „toujours“, qui devient de plus en plus courant dans les autoportraits de la politique du PTA, est ici particulièrement inopportun, puisqu'il est connu qu'au Congrès précédent du PTA, le VIe Congrès, c'était encore l'impérialisme des USA tout seul qui était qualifié de „principal ennemi des peuples“, comme tout un chacun peut facilement aller le relire après.)

Pour soutenir ses vues, N. Hoxha se réclame de documents du mouvement communiste mondial et continue immédiatement:

„Le VIIe Congrès de l'Internationale communiste en 1935 détermina l'ennemi principal des peuples, c'était alors le fascisme, personnifié dans l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon militariste. Le fait que le fascisme était l'ennemi principal des peuples se confirma clairement pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, le forum du mouvement communiste international, le Bureau d'information communiste, détermina l'ennemi principal des peuples - l'impérialisme américain.

Cette thèse fut confirmée à la première conférence de Moscou en 1957 et à la deuxième conférence de Moscou en 1960, malgré tous les efforts des révisionnistes khrouchtchéviens pour empêcher que cette détermination soit approuvée.

Quand l'Union Soviétique se transforma d'un État socialiste en un État capitaliste-révionniste et social-impérialiste, un nouvel ennemi principal s'ajouta à l'impérialisme des USA. C'est ainsi que se sont constitués deux ennemis principaux, également dangereux, de la révolution, du socialisme et des peuples.“

(P.65/66)

Ce qui saute aux yeux en premier, c'est que depuis le commencement, dans sa brève esquisse de l'histoire, N. Hoxha ne traite pas systématiquement de cet ensemble complexe de questions, c'est-à-dire qu'elle ne commence pas avec l'époque de l'impérialisme et de la ré-

²¹N.d.l.t.: toutes les citations de cette brochure sont traduites par nous d'après sa version en allemand: „Einige grundlegenden Fragen der revolutionären Politik der Partei der Arbeit Albaniens zur Entfaltung des Klassenkampfes“.

volution prolétarienne, mais en fait avec la situation peu avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est *pas un hasard!* Ni N. Hoxha, ni personne d'autre non plus ne trouvera pas même rien qu'une indication de Lénine et Staline allant dans le sens qu'une ou deux puissances impérialistes seraient le „principal ennemi de la révolution, du socialisme et des peuples“.

Bien au contraire, lorsque de telles thèses furent présentées durant la phase de la Première Guerre mondiale, Lénine l'a fondamentalement *combattu*. Il est connu que pendant la Première Guerre mondiale, il n'y avait pas chez les deux côtés belligérants ni de côté „juste“, ni „un peu mieux“, ni „pas si dangereux“ non plus. Lénine lutta infatigablement contre la conception que l'un des États impérialistes ou l'une des coalitions d'États impérialistes serait le „mal central“ avec lequel avant tout on devrait en finir, et en premier. Justement, notre refus résolu du terme d' „ennemi principal international“, qui est censé constater un ennemi principal commun à toutes les forces de la révolution prolétarienne mondiale, s'appuie sur les déclarations faites par Lénine dans ce contexte, qui sont valables pour l'époque entière de la révolution prolétarienne mondiale.

Lénine soulignait que:

„à notre époque, pas une seule d'entre ces autres puissances étatiques n'est ni ne peut être le 'mal central'“.

(Lénine, 1915, „Sous un pavillon étranger“, Œuvres, tome 21, traduit par nous d'après la version allemande, LW 21, p. 130)

Le terme d' „ennemi principal“, comme Lénine le soulignait, se laisse utiliser sur le plan international uniquement quand ce qui est compris par là, c'est *l'ensemble du système de toutes les grandes puissances impérialistes*. Lénine expliquait clairement et brièvement:

„notre principal ennemi“ (...) „l'impérialisme mondial“

(Lénine, 1917, „Le marxisme et l'insurrection“, Œuvres en 3 volumes, tome 2, p. 387)²²

²²Lénine avait déjà exposé à ce moment là une théorie claire de la révolution prolétarienne mondiale. Elle se basait entre autre sur des connaissances telles que le fait que, suite à la loi du développement inégal des pays dans l'impérialisme, la révolution prolétarienne mondiale *ne peut pas* avoir lieu d'un coup, que *tous* les impérialistes doivent être détruits, que dans tout pays, la classe réactionnaire „autochtone“ ou la puissance détenant le pouvoir doit être renversée, et que „l'ennemi principal se trouve dans son 'propre' pays“. Tout cela, ce sont des arguments qui sont de principes et d'ordre général, et non pas qui seraient seulement valables pendant une certaine phase. Ils sont valable tout au long de l'époque et rendent clair que la détermination d'un „ennemi principal“ est dirigée contre la théorie en soi fermée du léninisme sur le développement et le cours de la révolution prolétarienne mondiale. (Cf. aussi dans la Partie IV, „Forces et déroulement de la révolution prolétarienne

Il est presque impensable que N. Hoxha, en tant que directrice de l'Institut d'études du marxisme-léninisme auprès du CC du Parti du Travail d'Albanie ne connaisse pas ces prises de position claires de Lénine. Nous ne pouvons donc pas nous déclarer d'accord avec le fait que ces prises de positions fondamentales de Lénine soient simplement ignorées et balayées sous la table, cela ni du point de vue de la méthode, ni de celui du contenu.

Si nous considérons le temps d'*après* la Première Guerre mondiale, il se laisse alors montré clairement deux sortes de choses grâce à cette période:

Il peut en effet y avoir, pendant certaines périodes souvent vraiment brèves, un „ennemi principal“ pour la politique extérieure d'un pays socialiste, toutefois, c'est l'ennemi principal pour *un* pays et pas pour tous.

Ainsi, pendant une courte période après la Première Guerre mondiale, l'impérialisme *allemand* était l'ennemi principal pour la République des Soviets socialiste de Russie, comme Lénine le mis en évidence. Selon le rapport de forces de ce moment là, il en allait d'ailleurs ainsi, que Lénine conclu pour cette raison le compromis de Brest-Litovsk justement avec cet ennemi prin-

cipal. Il est clair qu'un pays socialiste peut, sur la base d'une analyse concrète, déterminer dans sa politique extérieure, dans le domaine de la coexistence pacifique, donc dans le cadre de son activité diplomatique étatique, déterminer un „ennemi principal“ (qui peut changer très rapidement). Mais cette détermination n'est *en aucun cas* valable pour les *peuples du monde*, et il s'agit donc de quelque chose de tout *autre* que le soi-disant „ennemi principal international“.

En ce qui concerne toute la scène politique mondiale, pas simplement la situation de l'Union Soviétique, il est visible durant cette période que Staline, dans ses rapports aux Congrès sur la situation internationale, après la mort de Lénine, fait souvent des différenciations de politique quotidienne entre les diverses grandes puissances impérialistes, *sans* en faire dériver un ennemi principal obligatoire pour tous les peuples.

La supposition que ce soit à chaque fois la puissance impérialiste *la plus grande* qui *devrait être* toujours aussi le fauteur de guerre *le plus dangereux* ou justement même l'„ennemi principal international“ est sans le moindre fondement et contredit entièrement l'expérience historique.

Pour donner une image aussi plastique que possible des contradictions inter-impérialistes, pour expliquer aussi concrètement que possible la loi du développement inégal des pays capitalistes et donner une orientation à la compréhension de la politique internationale, Staline *faisait* naturellement *la différence*

mondiale“, des trois rédactions sous-signées, le chapitre II. 4.: „Lénine et Staline sur les buts, le déroulement et les forces de la révolution prolétarienne mondiale“)

entre les puissances impérialistes. Mais il ne faisait *pas* découler de *jugements de valeur* de telles différenciations et ne les plaçait pas à la base de conceptions stratégiques de la révolution prolétarienne mondiale.

En 1925, dans les conditions du diktat de paix de Versailles encore en vigueur, Staline constatait par exemple que

„Avant, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et en partie l'Amérique étaient les principaux exploiters“ (...) „Maintenant, les principaux exploiters financiers du monde“ (...) „sont l'Amérique du Nord et en partie aussi l'Angleterre“.

(traduit par nous d'après: Staline, „Der XIV. Parteitag der KPdSU(b)“ <Le XIVe Congrès du P.C.(b) d'Union Soviétique> Werke 7, p.233/234)

Il y est constaté en plus à propos des USA:

„Cet État croît sur tous les plans: aussi bien en ce qui concerne la production, que le commerce et l'accumulation.“

(Ibid., p.231)

Deux ans après, en 1927, Staline fait la différence, dans le sens de différenciations d'actualité, entre des pays au „capitalisme fonçant de l'avant“ (USA et Japon) et des „pays du déclin économique“ (Angleterre). (Voir „Der XV. Parteitag der KPdSU(b)“ <Le XVe Congrès du P.C.(b) d'Union Soviétique>, Stalin Werke 10, p.238)

Encore une fois un an plus tard, en 1928, Staline constate que - sans que les autres contradictions impérialistes ne cessent d'exister - c'est tout de même

„La contradiction entre le capitalisme américain et le capitalisme anglais qui est devenue la principale contradiction.“

(Traduit par nous d'après: Staline, „Über die Ergebnisse des Juliplenums des ZK der KPdSU(b)“ <Sur les résultats de la séance plénière de juillet du CC du P.C.(b) d'Union Soviétique>, SW 11, p.176)

Staline ne pensait toutefois *pas* proclamer ces deux grandes puissances impérialistes des „superpuissances“ ou des „ennemis principaux des peuples du monde“. Il ne tenait justement *pas seulement* compte de la particularité de l'opposition d'alors entre l'Angleterre et les USA, de ce que l'étoile de l'Angleterre était descendante tandis que l'étoile des USA était montante (ibid., p.176), mais il tenait aussi compte de „l'Allemagne“, relativement beaucoup plus faible, mais „en train de se renforcer“. (voir „Der XV. Parteitag der KPdSU(b)“ <Le XVe Congrès du P.C.(b) d'Union Soviétique>, SW 10, p.238)

Les analyses ayant alors suivi, après la victoire de l'idée de revanche en Allemagne en 1933, du temps de l'importance internationale croissante de l'Allemagne hitlérienne, sont connues. Cependant, même ces analyses ne donne raison sous aucun rapport à N. Hoxha.

Occupons nous brièvement maintenant de l'affirmation de N. Hoxha qu'en 1935, au VIIe Congrès mondial de l'Internationale communiste, les États fascistes auraient été proclamés „ennemi principal international“.

Visiblement, N. Hoxha mélange là le problème de la lutte *démocratique* mondiale contre les fauteurs de guerre impérialistes ou par conséquent fascistes avec la question de la révolution prolétarienne mondiale, de la *révolution* des peuples de tous les pays.

Car dans l'ensemble du rapport de G. Dimitrov au VIIe Congrès mondial ainsi que dans les résolutions correspondantes, il n'est dit *nulle part* que les États fascistes seraient „l'ennemi principal de la révolution“, „les ennemis principaux du socialisme“ ou bien „les ennemis principaux des peuples du monde“.²³

Le VIIe Congrès mondial ne traita même pas, c'est bien connu, de la question de la révolution mondiale, de la question de la libération des peuples, mais de la question du *danger de guerre mondiale*. Dans ce contexte - et *uniquement* dans celui-là - il utilisa des formulations telles que:

„Les fascistes allemands, qui sont les principaux boufeux de la guerre...“

„Le fascisme allemand en tant que principal incendiaire de guerre... ennemi principal de la paix... le princi-

pal incendiaire de la guerre en Europe...“

Toutes ces formulations rendent indubitablement clair qu'il n'y allait *pas* de la question de la révolution des peuples, mais de la question de la lutte pour empêcher une guerre impérialiste menaçante, pour laquelle il était déjà prévisible dans les conditions particulières qu'il y avait alors, que, à la différence d'avec la Première Guerre mondiale, *un* côté, par l'attaque contre l'Union Soviétique socialiste ainsi que par l'intervention armée contre la révolution en Chine et en Espagne, était justement le „principal fauteur de guerre“. (c'est à lire dans les protocoles du VIIe Congrès mondial de l'Internationale communiste, 1935, tome II, en allemand p.998, p.762, p.765 et p.770)

N. Hoxha nie ce contexte décisif et embrouille désespérément la question des possibilités d'alors de la *lutte* antiimpérialiste *pour la paix* avec la question de la *révolution* prolétarienne *mondiale*, en tondant les deux avec le même peigne.

Sa revendication du VIIe Congrès mondial est de tout point de vue un coup qui part en arrière, car, justement, le VIIe Congrès montra que *malgré* le danger de guerre actuel, et *malgré* le fait que la lutte contre ce danger était prioritaire du point de vue de la politique de tous les jours, il y avait toutefois *une chose* qui était tout à fait indiscutable:

„Ne pas oublier une minute que le coup doit être dirigé contre l'ennemi

²³Voir aussi la Note 1: „Front unitaire dans quel but?“, p.57.

dans son propre pays, contre son 'propre' impérialisme."

(Ibid., p.770)

C'était une réponse léniniste pleine de force à toutes les tentatives d'introduire une politique de conciliation de classes, et c'est aujourd'hui aussi une réponse pleine de force aux tentatives de justifier une théorie de „l'ennemi principal international de la révolution“ en faisant faussement appel au VIIe Congrès mondial.

Il se montra après la Seconde Guerre mondiale qu'un impérialisme était bien devenu en effet la „force principale“, la „plus grande force“, „le centre“, „le chef“ du camp impérialiste - l'impérialisme américain. Ces expressions et d'autres analogues sont utilisées par Jdanov et les résolutions du Bureau d'information communiste sur la situation internationale. Nous voilà ainsi à nouveau au point de départ de notre analyse, au rapport du camarade Jdanov et à l'analyse de Staline de 1952. Mais toute personne qui étudie les documents *en entier* constatera que l'affirmation de N. Hoxha que l'impérialisme américain y serait qualifié d' „ennemi principal de la révolution, du socialisme et des peuples du monde“ n'est *pas* correcte. (Nous ne pouvons pas éviter l'étude du texte entier à ceux et à celles qui nous lisent, car on ne peut pas prouver en faisant des citations que quelque chose *n'est pas* quelque part.)

En un mot: même la revendication par N. Hoxha des documents du Bureau d'information communiste mon-

tre qu'elle mélange des choses toutes différentes: D'un côté la question: est-ce qu'un impérialisme est le plus grand ou est la puissance principale, et la toute autre question de savoir si l'on doit pour cette raison le proclamer „ennemi principal de tous les peuples“. Car cela signifierait que chaque peuple devrait lutter en premier lieu contre cette puissance la plus grande, ce qui est absolument faux.

Le même problème résulte de la revendication par N. Hoxha des déclarations de Moscou de 1957 et de 1960, que l'on ne doit pas mentionner à notre avis d'un même jet avec les documents du VIIe Congrès mondial et du Bureau d'information communiste, car, à la différence de 1935 et 1948, les révisionnistes modernes maniaient la plume sur des questions essentielles dans les années 1957 et 1960.

Cependant, en 1957 et 1960 aussi, il n'est toujours question à *aucun* endroit de ce que les impérialistes des USA seraient le „principal ennemi“. telle est toute la vérité, et nous ne pouvons conseiller à N. Hoxha et à tous ceux et toutes celles qui nous contredisent de vraiment lire les textes.

En effet, il n'est question dans ces textes que de ce que l'impérialisme américain est la „force principale de l'aggression et de la guerre“, le „plus grand exploitateur international“, le „principal bastion du colonialisme et de la réaction mondiale“, le „gendarme international“, „l'ennemi des peuples du monde entier“, tandis qu'il est en même

temps aussi attiré l'attention sur les impérialismes allemand *en train de se renforcer*, anglais, le français. (Voir à ce sujet aussi le Ve Congrès du PTA, qui cite lui-même les passages précédents, p.7 et 8 de la version allemande.)

Toutes ces qualifications de l'impérialisme américain concerne sa force ou de tels faits tout aussi indiscutables, comme celui que c'était lui qui avait déclenché le plus de guerres d'aggression depuis la Première Guerre mondiale, ou qu'il est „l'ennemi“ de tous les peuples, mais où il n'est que question d'ennemi et pas d'„ennemi principal“.

En tout et pour tout: les revendications de N. Hoxha des documents mentionnés plus haut parlent *contre* elle-même et contre la théorie de „l'ennemi principal international“ pour laquelle elle se bat.

Considérons en dernier un autre passage de N. Hoxha, dans lequel cet ensemble complexe de questions est traité pareillement d'une manière erronée, mais où il est encore aiguisé de façon drastique:

„Si l'on ne garde pas devant les yeux continuellement en principe et dans la pratique, et même à toute occasion, que les ennemis principaux du socialisme et des peuples aujourd'hui, ce sont les deux superpuissances, cela pourrait avoir des conséquences désastreuses pour l'un ou l'autre parti marxiste-léniniste, pour l'un ou l'autre pays ou peuple...

Ce n'est que si l'on juge correctement et si l'on comprend en profondeur, du point de vue stratégique, qu'aujourd'hui, les ennemis principaux du socialisme et des peuples sont les deux superpuissances, que l'on peut poursuivre une politique étrangère révolutionnaire, marxiste-léniniste.

C'est uniquement sur la base d'une telle évaluation correcte et d'une telle compréhension correcte, qui reposent sur les rapports réels des choses entre elles, que la lutte de classe se laisse mener correctement sur le front extérieur, que sa pointe de lance se laisse diriger contre les deux superpuissances en tant qu'ennemis principaux du socialisme et des peuples..." (p. 67/68)

Ce qui ressort ici, c'est à quel point N. Hoxha considère cette question comme fondamentale, „de principe“, oui même „stratégique“. Mais ce qui devient clair ici aussi, c'est que le comportement de *tout* parti marxiste-léniniste est simplement embrouillé sans espoir avec des facettes probablement justifiées - toutefois certainement de *tactique* - de la *politique extérieure* d'un État socialiste.

La thèse diriger la „pointe de la lance contre les superpuissances“ signifie - nous le répétons - que les peuples ne fixent pas qui est dans leur cas concret l'ennemi principal d'après les conditions de leur pays, mais doivent répondre à cette question décisive pour leur révolution d'après un schéma valable pour le monde entier, qui

s'oriente sur les intérêts de la politique extérieure d'un unique pays socialiste, ou par bien qui ne part que des différences de taille entre les grandes puissances impérialistes. La thèse de la „pointe de la lance contre l'ennemi principal international“ est ainsi l'expression d'un schématisme qui contredit carrément aussi bien les exigences de la révolution prolétarienne mondiale que les intérêts biens compris d'un pays socialiste unique, qui sont subordonnés à ceux de la révolution prolétarienne mondiale et non pas placés au dessus. Cette thèse contredit visiblement sur toute la ligne le matérialisme dialectique, les enseignements du marxisme-léninisme et les exigences pratiques de la révolution dans chaque pays.

Dans sa conséquence, elle signifie en fait, dans les pays pris séparément, négliger la lutte contre l'ennemi y étant effectivement le principal, tandis que sur le plan international, elle débouche sur une transformation des autres puissances impérialistes en quelque chose d'inoffensif, sur leur sous-estimation, et,

avec cela, sur une négligence de la lutte contre ces elles.

Dans sa brochure, N. Hoxha essaye d'enlever le vent des voiles de critiques allant dans ce sens en disant qu'elle ne veut pas que la concentration de la lutte sur les „ennemis principaux internationaux“, les „superpuissances“, soit comprise comme un soutien des autres puissances impérialistes:

„Notre Parti, qui s'appuie sur les enseignements de Lénine, ne comprend absolument pas l'utilisation des contradictions entre impérialistes comme un soutien donné à un État impérialiste ou à un groupe impérialiste contre un autre.“

(Ibid., p.70)

Toutefois, cette affirmation est d'autant moins convaincante qu'entre-temps, des responsables dirigeants du PTA, avec à leur tête Enver Hoxha lui-même, sont effectivement passés à la propagande en faveur du *soutien* à des États capitalistes.

Le discours électoral d'Enver Hoxha de 1978

En 1978, Enver Hoxha, premier secrétaire du CC du PTA, tint un discours électoral largement diffusé au niveau international, dans lequel il traita des rapports de la RP d'Albanie à l'égard des petits et des puissants États capitalistes:

„Selon la loi de la jungle qui existe dans les relations entre les États capitalistes et révisionnistes, le 'gros poisson' bouffe le petit. Pour cette raison, le 'petit poisson' doit lutter pour son existence, et c'est justement dans ces efforts que les contradictions apparaissent à la lumière du jour. Notre République s'efforce d'utiliser ces contradictions dans l'intérêt de la révolution, et elle soutient la lutte contre le 'gros poisson', avec pour but de l'affaiblir, d'aider le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et la lutte des peuples pour la liberté et le progrès social.“

(Traduit par nous de l'allemand d'après: „Albanien schreitet sicheren Schritten und unerschrocken voran“ <L'Albanie avance d'un pas assuré et sans peur>, in „Albanien heute“ <L'Albanie aujourd'hui>, 6/78, p.11)

La comparaison des États capitalistes, ou par conséquent impérialistes, avec de plus petits et de plus grands poissons est hautement intéressant et plein d'enseignements. Il en ressort premièrement qu'E. Hoxha tient très bien compte de ce qu'il s'agit, indépendamment de leur taille respective, en tout cas

d'être *en principe de la même espèce*, c'est-à-dire de poissons, ou par conséquent d'États capitalistes-impérialistes qui se combattent selon la „loi de la jungle“ ou par conséquent qui tentent de se dévorer les uns les autres. Deuxièmement, avec cette comparaison, E. Hoxha rend clair qu'il considère comme autorisé, oui, même qu'il considère comme nécessaire „dans l'intérêt de la révolution“ de *soutenir* les plus petits poissons contre les plus grands, *c'est-à-dire les voleurs capitalistes-impérialistes plus petits contre les plus grands, les ennemis plus petits contre les plus grands*. C'est la répétition et la réalisation de l'idée principale de la théorie des „trois-mondes“, c'est-à-dire de l'idée de s'allier avec un groupe d'ennemis contre un autre. C'est se détourner entièrement du marxisme-léninisme, qui enseigne que dans le cas de la lutte des puissances capitalistes-impérialistes plus petites et plus grandes entre elles, il ne s'agit pour l'essentiel de rien d'autre que d'une lutte pour des sphères d'influence, dicté par la chasse aux profits maximum. Une fois pour toutes, *que les poissons soit petits ou grands*, il est erroné de *soutenir l'un de ces poissons dans le partage de la proie*.

Cette position d'E. Hoxha se tient diamétralement à l'opposé de ce que Lénine exigeait de la politique extérieure d'un pays socialiste et n'a au fond plus rien en commun avec les positions spé-

cifiques de classe du marxisme-léninisme.

Lénine soulignait sans quiproquos possibles:

„La tâche pratique de la politique consiste à utiliser cette hostilité des capitalistes et à les exciter les uns contre les autres... Soutenir un pays contre un autre serait naturellement un crime envers le communisme, mais nous, les communistes, nous devons jouer un pays contre l'autre.“

(Traduit par nous de l'allemand d'après: Lénine, 1920, „Rede in der Aktivversammlung der Moskauer Organisation der KPR(B)“ <Discours à la réunion de l'actif de l'organisation moscovite du P.C.R(B)>, LW 31, p.439/440)

☆ ☆ ☆

La tâche primordiale et vitale de la création du *front unitaire de la révolution prolétarienne mondiale* ne peut être remplie que contre tous les *impérialistes et réactionnaires*, où les contradictions inter-impérialistes peuvent faciliter la réalisation de cette tâche, peuvent même être utilisées dans ce sens et pour l'affaiblissement de l'ensemble du système de l'impérialisme. Mais les révolutionnaires et les peuples ne doivent en aucun cas prendre parti dans ces luttes entre impérialistes, soutenir l'un ou l'autre voleur, car dans ce cas, ces contradictions ne seraient pas utilisées au profit des révolutionnaires et des peuples, mais au contraire au profit des uns ou des autres impérialistes. Mais c'est justement sur cela que débouchent la théorie des „superpuissances“ et la

théorie du „principal ennemi international de la révolution“, raison pour laquelle elles doivent être critiquées, combattues et rejetées.

Note 1: Front unitaire dans quel but?

Un problème central dans la lutte contre le révisionnisme moderne était, et reste, de rejeter le mélange théorique de la lutte pour sauvegarder la paix mondiale avec la lutte pour la réalisation pas à pas de la révolution prolétarienne mondiale, et de dévoiler ses *conséquences pratiques liquidatrices* aussi bien et avant tout pour la révolution prolétarienne mondiale que pour la lutte démocratique pour la sauvegarde de la paix aussi. Ce n'est que de cette manière que l'on pourra démêler aussi la foison de questions au sein du mouvement marxiste-léniniste international et défendre l'enseignement victorieux du marxisme-léninisme.

Si l'on étudie les classiques du marxisme-léninisme et les documents de l'Internationale communiste, on remarquera alors que la lutte contre l'impérialisme a beaucoup de niveaux et comprend des fronts très différents, même très différents en qualité. C'est pour cela qu'en étudiant ces questions, on doit toujours faire attention *au point de vue depuis lequel* il est parlé sur la *lutte contre l'impérialisme*. On ne parvient *dans la pratique* à la faire *fusionner* en un grand courant sous la direction du prolétariat que si l'on évalue toutes ces luttes selon leur caractère et les *différencie* nettement les unes des autres.

Des luttes démocratiques restant dans le cadre de l'ordre capitaliste peuvent *faciliter* la lutte révolutionnaire pour le renversement de l'ordre capitaliste. Il est absolument nécessaire de les *subordonner* à la lutte pour la révolution.

Prenons par exemple la question du *front unitaire*, du front unitaire *international*.

Il s'agit là d'un domaine dans lequel les révisionnistes lisses comme des anguilles se sentent à l'aise, et trop souvent, ils utilisent les incertitudes des forces révolutionnaires. Trop souvent, les *refus* d'un large front unitaire formulés face à leur pratique opportuniste tombent à pic pour eux, pour répandre leur bouillie unitaire révisionniste et liquidatrice et pour tromper les peuples.

Derrière le mot d'ordre général „Lutte contre l'impérialisme“ est régulièrement caché par les opportunistes et les réformistes la question décisive de la *sorte* de lutte dont il s'agit et des *buts* que cette lutte a dans ce cas concret.

Il est clair que si l'on ne perçoit pas à jour cette supercherie, en sous-main, des choses fondamentalement différentes sont mélangées et prises l'une pour l'autre, telles que a) le front unitaire pour la révolution prolétarienne mondiale, qui est un *front unitaire révolutionnaire du prolétariat mondial* et des

peuples opprimés et qui est dirigé par le mouvement marxiste-léniniste international, avec b) *le front unitaire pour sauvegarder la paix* dans lequel les communistes doivent lutter en première ligne, mais qui a naturellement un caractère *démocratique* et non pas révolutionnaire.

Dans le cas du front unitaire mentionné en dernier, il s'agit, comme Staline le dit, d'un „report temporaire“, de la „sauvegarde de la paix *existante donnée*“, et, *consciemment*, ce front unitaire ne se donne donc tout d'abord pas de buts révolutionnaires.

Ne pas faire clairement la différence ici et tout tondre avec le même peigne constitue une confusion idéologique de premier ordre, qui n'est pas apparue par hasard, mais est le produit visé par les révisionnistes et opportunistes de toutes les nuances. En trimballant le mot „front unitaire“ comme d'ordre et en ne mettant que la question de l'empêchement

de la guerre mondiale à l'ordre du jour, les opportunistes tentent *de liquider la cause de la révolution prolétarienne mondiale et du front unitaire nécessaire pour ce faire* et de tout *subordonner* à leurs cris sur un front unitaire pour sauvegarder la paix mondiale.

La subordination de la cause du prolétariat à des luttes démocratiques, qui n'ont pas pour but la liquidation du système capitaliste, est un *trait essentiel de l'opportunisme toutes nuances confondues*. Ce serait un chapitre en plus que d'analyser comment les opportunistes d'aujourd'hui mettent à mal, en suivant les traces des révisionnistes modernes, mettent justement à mal même la cause de la lutte démocratique pour la paix. Car en vérité, ils ne s'orientent pas sur les peuples, dont la vigilance et la résolution dans la lutte sont les seules et uniques choses dont dépend le maintien de la paix mondiale.

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature antifasciste et anti-impérialiste,
- ☆ „Rot Front“, l'organe théorique semestriel de „Gegen die Strömung“-Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de „Gegen die Strömung“
- ☆ „Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays“. Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

**LIBRAIRIE
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Internationale Literatur

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:

Samedi de 11h00 à 14h00